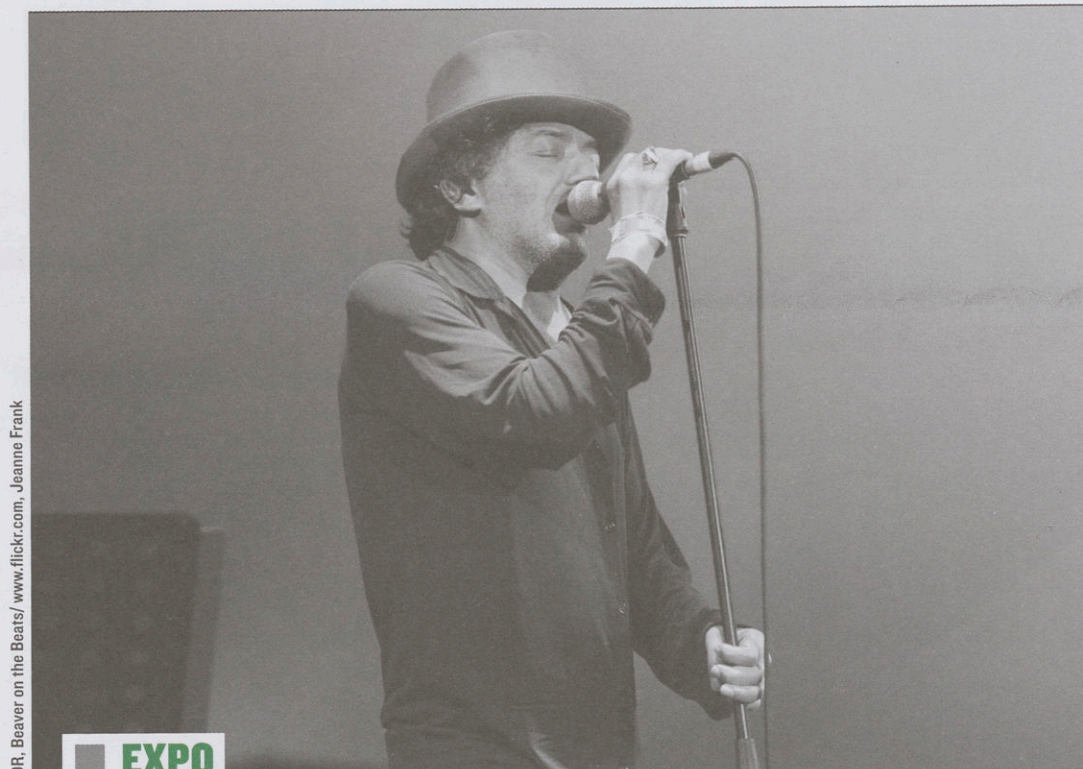


LE 18^E DU MOIS

LÉGISLATIVES DES CANDIDATS DE POIDS ▶ P. 2

■ INTERVIEWS, ORGANISATION DU SCRUTIN, NOUVELLES RÈGLES
DE L'ÉLECTION : TOUT SAVOIR AVANT DE SE RENDRE AUX URNES.



DR, Beaver on the Beats/ www.flickr.com, Jeanne Frank

■ EXPO

TOUS LES VISAGES DE RACHID TAHA ▶ P. 20



THÉÂTRE L'Alambic s'éteint

▶ P. 14

■ FESTIVAL JOHNNY, QUE JE T'AIME ENCORE ▶ P. 13



MERCI MISS TIC

▶ P. 8



CÉLINE LE MYSTÈRE DE LA RUE GIRARDON

▶ P. 22

CDG EXPRESS Le grand projet nuisible sur les rails ▶ P. 12

■ NOUVEAU
LES COUPS DE CŒUR
DE NOS LIBRAIRES ▶ P. 21



AUX URNES CITOYENS!

Les 12 et 19 juin 2022, les électeurs sont appelés à désigner leurs députés. Sur les 577 élus qui siègeront à l'Assemblée nationale trois seront issus des trois circonscriptions du 18^e arrondissement.



Le 18^e du mois a posé trois questions à des candidats des trois circonscriptions qui ont aussi été invités à participer au débat organisé le jeudi 2 juin à la Maison verte. Les interviews ont été réalisées le 17 mai, alors que la campagne se mettait tout juste en place. Vous pourrez les retrouver en vidéo sur notre site Internet (18dumois.info).

1

Pouvez vous, en quelques mots, dire quelle loi au singulier sera pour vous prioritaire par rapport à votre engagement ? (Loi à voter ou à porter)

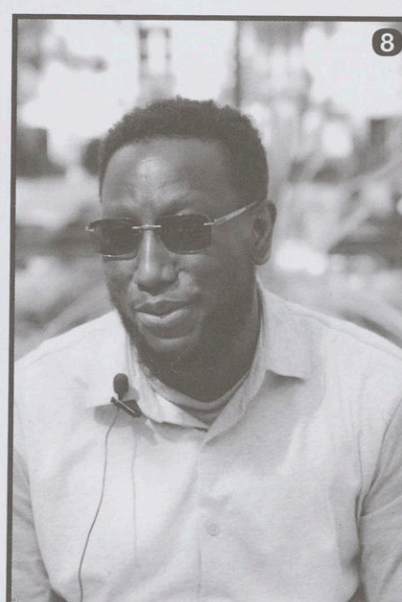
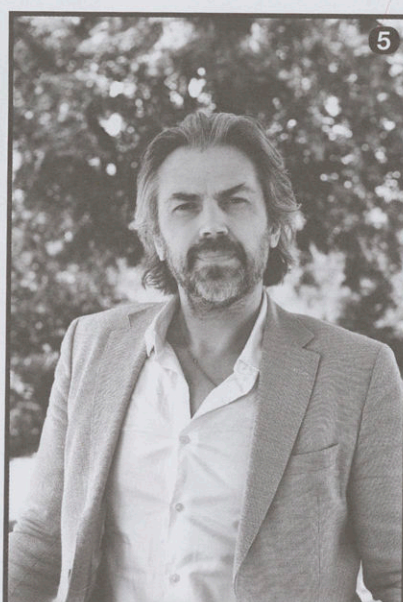
2

Le déficit démocratique est de plus en plus flagrant dans notre société ; que ferez-vous pour renforcer le lien avec les habitants de votre circonscription ?

3

Quelle marge de manœuvre, voire quelle indépendance, vous accorderez-vous par rapport au groupe parlementaire auquel vous vous rattacherez ? A quel groupe vous rattacherez-vous ? En d'autres termes, qu'est ce que vous vous interdirez de faire, quelles sont vos lignes rouges ?

Interviews réalisées par Danielle Fournier, Charlotte Grimont et Orlane Paget.



❶ **Rudolph Granier** (LR). 18^e circonscription

❷ **Danièle Obono** (LFI) candidate de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes). 17^e circonscription

❸ **Pierre-Yves Bournazel** (Horizons) candidat de la majorité présidentielle Ensemble ! 18^e circonscription

❹ **Léa Balage El-Mariky** (EELV) candidate de la Nupes. 3^e circonscription

❺ **Aymeric Caron** (REV), candidat de la Nupes. 18^e circonscription

❻ **Kolia Béné** (Renaissance ex-LREM) candidate de la majorité présidentielle Ensemble ! 17^e circonscription

❼ **Stanislas Guerini** (Renaissance, ex-LREM) candidat de la majorité présidentielle Ensemble ! 3^e circonscription

❽ **Mam's Yaffa** (divers gauche). 17^e circonscription

DANS LE MAQUIS DES CANDIDATURES

Lors des dernières élections législatives, il y avait 20 candidats à la députation dans la 17^e circonscription qui a vu la victoire de Danièle Obono (La France insoumise), 26 dans la 18^e circonscription où Pierre-Yves Bournazel (Les Républicains) a été élu et 19 dans la 3^e circonscription où Stanislas Guérini (LaRem) l'a emporté.

Cette année, les candidats sont moins nombreux qu'il y a cinq ans, en raison des regroupements entre partis : 14 candidats dans la 17^e circonscription, 12 dans la 18^e et 10 dans la 3^e.

Le nouveau regroupement de partis de la majorité s'appelle Ensemble ! Majorité présidentielle et comprend LaRem (devenu Renaissance), le MoDem et leurs alliés. La Nouvelle union populaire écologique et sociale (Nupes) est issue des accords d'union entre LFI, EELV, GénérationS, le PCF, le PS et leurs alliés.

Dans tous les cas, un seul candidat de ces alliances en porte la bannière, à la suite des accords nationaux. Ainsi, il n'y a pas de candidat communiste ou socialiste dans nos trois circonscriptions parce que, dans d'autres en France, ce sont eux qui représentent la Nupes. Évidemment, dans chacun des groupes, ceux qui avaient été retenus initialement par leur mouvement, quelquefois depuis plusieurs mois, ont dû s'effacer devant le candidat commun. Parfois, cela a fait grincer des dents et suscité des candidatures dissidentes, non soutenues par le parti auquel elles se rattachent d'ordinaire et se présentant comme « autonomes ».

Pour lire les résultats

Enfin, curieusement, le ministère de l'Intérieur, dans la circulaire datée du 13 mai, signée de la main de Gérald Darmanin et qui porte sur les « nuances politiques » en vue des élections législatives, n'a pas retenu l'étiquette Nupes pour ce scrutin, alors qu'il a prévu un seul label pour les partis de la majorité présidentielle. La gauche et les écologistes dénoncent une volonté « d'effacer » la Nupes.

Mais aux législatives, ce sont les résultats circonscription par circonscription qui comptent et non les résultats nationaux. Et on a déjà vu des élections où un parti ou une alliance a pu totaliser une majorité de suffrages au plan national sans obtenir une majorité de sièges à l'Assemblée. Le scrutin législatif ne se fait pas à la proportionnelle. La soirée électorale promet des rebondissements ! ●

DANIELLE FOURNIER



Stanislas Guérini (Ensemble !)

Député, ministre en charge de la Transformation et de la Fonction

publiques et l'un des fondateurs de LREM (devenu Renaissance).

1 : La priorité est de poursuivre les efforts pour faire baisser à tout prix le chômage des jeunes. Depuis 2017, on a fait beaucoup, on a un taux de chômage des jeunes qui est au plus bas, le plus bas depuis quarante ans. Il y avait au début du quinquennat 200 000 apprentis, il y en a 700 000 aujourd'hui. Et la façon de poursuivre ces efforts-là, c'est de réformer les lycées professionnels. Il y en a deux dans la circonscription où je suis député. Il y a trop peu de jeunes qui sortent des lycées professionnels en trouvant un emploi. Donc, je crois que l'on doit réaliser la même performance qu'avec l'apprentissage en mettant dans les lycées pro plus de transparence dans leur évaluation, plus de présence de l'entreprise, plus de liens avec le service public de l'emploi. Bref, en mettant le paquet pour faire du chômage des jeunes un mauvais souvenir.

2. Il faut remettre de la confiance. On est dans une société de défiance où la parole des politiques mais également la parole des scientifiques, on l'a vu pendant la crise sanitaire, est systématiquement questionnée et remise en cause. Il est temps de faire les choses de façon transpartisanne. Ma formation politique croit au dépassement des clivages. J'appelle à une convention transpartisanne avec tous les partis politiques pour engager les réformes institutionnelles nécessaires au cours du prochain quinquennat. Un exemple : celui de la proportionnelle. Cette proportionnelle-là, elle doit avoir comme effet une meilleure représentativité de l'Assemblée, faisons les choses de façon consensuelle en mettant d'accord les différents partis politiques.

3. Je crois à la discipline collective et à la clarté. Ce qui a manqué à des majorités précédentes, c'est justement cette unité dans l'action, celle qui a permis à la majorité du précédent quinquennat de traverser les crises, d'avancer et de faire d'importantes réformes. Il faut d'abord prendre des engagements communs pour aller au bout du programme présenté par le président de la République et les tenir. C'est une marque de fabrique. Ensuite, évidemment, il y a un certain nombre de lignes rouges. Je pense notamment aux sujets éthiques. J'ai été très fier de porter la PMA pour toutes les femmes, mais on a mis une frontière qui est celle de la GPA, pour donner un exemple très précis sur lequel nous ne souhaitons pas aller. Donc la confiance, l'engagement démocratique, c'est la clarté.



Léa Balage El Mariky (Nupes)

Adjointe (EELV) au maire du 18^e arrondissement

en charge de la vie associative, de l'alimentation durable, des repas scolaires

1 : Au sein de la mairie du 18^e arrondissement, je mets en place la municipalisation de la restauration scolaire. C'est-à-dire passer d'un système géré en délégation de service public avec le privé à un vrai service public de la restauration scolaire. Ce que je veux porter, c'est la continuité de cet engagement. On se rend compte, en municipalisant ce service qu'il y a des freins, notamment le fait que pour pouvoir avoir une agriculture de proximité et donc une alimentation de proximité on a besoin de paysannes et de paysans installé(e)s durablement. Et là il y a de plus en plus de personnes qui partent à la retraite et dont les exploitations ne pourront pas être reprises, notamment faute de formation et d'attractivité de ce métier. Cette proposition, cette première loi sur un grand plan, doit permettre l'installation et la pérennisation de toutes ces exploitations paysannes durables, bio, écologiques.

2. Depuis plusieurs années, nous sommes très mal élus dans le cadre des élections municipales, des régionales et même le président Macron a été très mal élu. En réalité, il y a parfois une incompréhension de la part des citoyennes et des citoyens quant à ce que font les députés à l'Assemblée nationale et aussi, il faut le dire, un manque d'intérêt de ces députés sortants pour la vie quotidienne des habitants de la circonscription. Ma proposition est très simple, réunir une assemblée citoyenne qui, à mes côtés, sera représentative de l'ensemble de la circonscription, pourra travailler sur les propositions de loi, les questions au gouvernement, les questions écrites, les questions orales, mais aussi tous les sujets que nous pourrions porter ensemble à l'Assemblée nationale.

3. Je suis élue écologiste et je siégerai dans le groupe écologiste qui sera constitué au sein de l'Assemblée. Il n'y a pas de position individuelle qui puisse exister en politique, il n'y a que des positions et des décisions collectives. Elles sont collectives parce qu'on les a construites au sein de l'assemblée citoyenne que je porte. On les construit aussi de manière politique collective avec l'ensemble du groupe. Donc, bien entendu, je respecterai l'ensemble des décisions du groupe. Mes lignes rouges, ce sont celles de la loi. Jamais je ne voterai quelque chose qui est anticonstitutionnel. Et c'est celle aussi de la limite du vivant. Jamais je ne voterai quelque chose qui remettra en cause la protection du vivant ou le respect des limites planétaires.

EN CHIFFRES

192 468 habitants, 109 887 électeurs inscrits

68 bureaux de vote (si la population continue d'augmenter, il pourrait y avoir création de nouveaux bureaux, par exemple à Chapelle International.)

1 600 électeurs inscrits par bureau de vote en moyenne. Pour l'élection présidentielle, il y a eu dans le 18^e, **15 000 procurations**

(environ 10 % des inscrits) dont 5 000 enregistrées la dernière semaine. D.A.



Rudolph Granier, (LR)
Conseiller du 18^e arrondissement, conseiller de Paris.

1

Pouvez vous, en quelques mots, dire quelle loi au singulier sera pour vous prioritaire par rapport à votre engagement ? (Loi à voter ou à porter)

2

Le déficit démocratique est de plus en plus flagrant dans notre société ; que ferez-vous pour renforcer le lien avec les habitants de votre circonscription ?

3

Quelle marge de manœuvre, voire quelle indépendance, vous accorderez-vous par rapport au groupe parlementaire auquel vous vous rattacherez ? A quel groupe vous rattacherez-vous ? En d'autres termes, qu'est ce que vous vous interdirez de faire, quelles sont vos lignes rouges ?

PARLONS ARGENT

Le financement public des partis dépend directement des résultats aux législatives. Il est devenu la première source de revenus des formations politiques, très loin devant les dons, les contributions des élus ou encore les cotisations des adhérents. Concrètement, les aides comportent deux volets. L'un se base sur le nombre de voix au premier tour, l'autre sur le nombre d'élus au second tour. Le bulletin que vous allez glisser dans l'urne va rapporter environ 1,60 € chaque année pendant cinq ans au parti de votre candidat, même s'il n'est pas élu. D'où la tentation de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions. Pour toucher cette aide, il faut néanmoins que sa formation rende publics ses comptes et que ses candidats aient récolté au moins 1 % des suffrages exprimés dans au moins 50 circonscriptions. Autre obligation, pour obtenir l'aide fondée sur le nombre d'élus, respecter la parité des candidats. ● D.F.

LES CIRCONSCRIPTIONS À PARIS

Leur nombre a varié depuis le début de la Ve République, en fonction de l'évolution de la population. Si le découpage se fait sur des bases essentiellement démographiques (Paris ayant été parfois surreprésenté par rapport au reste du pays), cela n'a pas été toujours dénué d'arrière-pensées politiques. De 1958 à 1986, il y avait 31 circonscriptions parisiennes. En 1986, avec le « découpage Pasqua » (du nom du ministre de l'Intérieur de l'époque), leur nombre tombe à 21. En 2010, on est passé à 18, afin que toutes aient entre 100 000 et 125 000 habitants. Il a donc fallu faire tenir 20 arrondissements dans 18 circonscriptions. D'où le casse-tête du 18^e, qui comprend trois circonscriptions : la 3^e est à cheval sur le 17^e et le 18^e ouest, la 18^e occupe le centre de l'arrondissement jusqu'à la partie nord du 9^e, la 17^e occupe l'est de l'arrondissement et une partie du 19^e. D.A.



Pierre-Yves Bournazel (Ensemble !)
Député (Horizons) de la 18^e circonscription, conseiller de Paris.

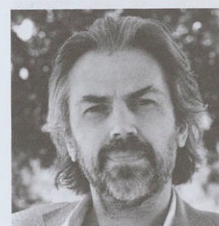
1 : L'enjeu principal aujourd'hui c'est la planification écologique, c'est-à-dire la transformation de notre modèle de production et de consommation : être en capacité d'allier la capacité économique, la cohésion sociale et la lutte contre le réchauffement climatique. Transformer notre modèle de production et de consommation, c'est d'abord changer notre modèle de production agricole, changer notre modèle industriel, former les jeunes et les moins jeunes sur les métiers verts, aller vers des métiers qui nous permettront de sortir de l'économie carbonée et d'aller vers les énergies renouvelables.

2 : Au-delà des clivages politiques, j'ai été et je suis un député, un élu local proche de mes concitoyens. On me trouve dans les permanences, dans les rues. Lorsque j'ai porté ma proposition de loi – la lutte contre la contrefaçon – votée à l'unanimité des groupes à l'Assemblée, je l'ai construite avec les citoyens... mais je souhaite aller plus loin et monter une assemblée citoyenne locale. Elle comprendrait le député et des citoyens tirés au sort, et serait représentative des différents quartiers de la circonscription, des générations, des catégories socioprofessionnelles pour ensemble contrôler l'action du gouvernement, mieux évaluer les politiques publiques et aussi porter et travailler des propositions de loi, soumises au gouvernement, pour y faire des amendements.

3 : Je suis très clairement dans la majorité présidentielle mais je suis un homme libre et indépendant d'esprit et je l'ai prouvé par des actes. Je suis le seul député parisien à avoir voté en 2018 pour l'interdiction du glyphosate. J'ai porté avec un député communiste un amendement aujourd'hui dans la loi et dont les premières décisions de justice s'appliquent, sur la réquisition des biens des marchands de sommeil définitivement condamnés. Cette liberté de ton et cette indépendance d'esprit, je les revendique : je n'ai jamais été un député godillot. Je suis un homme profondément modéré parce que je crois que l'extrémisme et la radicalité ne construisent aucun avenir pour nos concitoyens. Je sais travailler avec les autres. Je suis un homme d'écoute, de dialogue, et de décision.

Législatives : les règles du jeu

Si un candidat rassemble plus de 50 % des suffrages exprimés, représentant au moins un quart des électeurs inscrits, il est élu au premier tour. C'est exceptionnel et dans les trois circonscriptions concernées du 18^e, il faudra certainement un deuxième tour. Pour pouvoir y accéder, il faut avoir



Aymeric Caron (Nupes)
Journaliste, fondateur du parti Révolution écologique pour le vivant.

1 : Mon engagement couvre beaucoup de sujets en réalité et c'est toujours compliqué de dire quelle est la loi que l'on voudrait porter en priorité. Par exemple, la lutte sociale et la lutte pour l'écologie sont intimement liées. Par mon parcours et mon engagement, en particulier pour les droits du vivant, il est évident que je porterai entre autres une loi sur la condition animale, sur les animaux, sur la maltraitance dans les élevages. Je serai l'une des voix qui porteront la suppression des fermes-usines et de l'élevage intensif.

2 : D'abord je serai extrêmement présent dans cette circonscription. Chacune et chacun pourra venir me voir, chaque semaine, pour m'exposer sa situation, ses problèmes et savoir comment on peut les faire remonter au niveau national. Bien évidemment, il manque énormément d'espaces d'expression et, ceux qui ont été créés, on a bien vu que c'était de la poudre aux yeux. Je pense à la Convention sur le climat, ça ne sert à rien de réunir des citoyens, de leur demander de faire un travail, excellent en l'occurrence, et puis après d'enterrer la parole. Si je suis appelé à l'Assemblée nationale, c'est quelque chose qu'on veut absolument prioriser, cette capacité à faire remonter les témoignages des citoyens et ensuite à faire en sorte qu'en découlent des lois qui soient promulguées.

3 : Je serai un député au sein de la Nouvelle union populaire, écologique et sociale (Nupes). Le groupe auquel j'appartiendrai sera sans doute très naturellement celui de la France insoumise (LFI), avec qui mon mouvement est désormais allié. La ligne rouge, c'est tout simplement tout ce qui serait en dehors du programme de la Nupes. Si cette union réunit des gens qui peuvent avoir des divergences, ce sont aussi des gens qui se sont accordés sur un programme, en réalité sur des centaines de mesures qui sont absolument essentielles dans l'urgence et pour les cinq ans qui viennent. Après, que dans l'application de ce programme il y ait des points qui soient discutés, creusés, affinés, c'est tout à fait normal, ça s'appelle la démocratie.

JOUR J : JAMAIS SANS BÉNÉVOLES

Le jour du scrutin, quelque 200 volontaires interviennent dans le bon déroulement du processus électoral. Explications.

Présidents et assesseurs des bureaux de vote sont des volontaires, qui ne peuvent être désignés que lorsque les candidats se sont déclarés. Ce sont ces derniers qui proposent des bénévoles. Il y a donc des militants des différentes listes dans chaque bureau. Ils s'engagent aux côtés des quelque 300 agents municipaux chargés de la mise en place du dispositif et de l'accueil des électeurs (vérification des procurations, remise des cartes électorales...), qui eux sont rétribués pour cette mission. De simples citoyens peuvent aussi remplir ce rôle, à leur demande. Ils bénéficient de formations, assurées par des fonctionnaires municipaux, dans les trois mois qui précèdent le scrutin.

Qu'est-ce qui peut bien inciter des citoyens à consacrer une journée (plutôt longue, de 7 h 30 jusqu'à parfois 23 h) à la tenue d'un bureau de vote et... y revenir ? Pour Thomas (assesseur pour la quatrième fois, à Marx Dormoy) il y a le désir de « participer à un rendez-vous démocratique et de voir de l'intérieur, le fonctionnement d'un moment de cette démocratie ». Il parle aussi d'une « expérience agréable de convivialité : passer toute la journée à discuter avec des gens, à faire connaissance. On a plein de choses à se raconter. » Thomas a rencontré « des jeunes, nés après 2000, intimidés par l'exercice, mais avec une vraie envie de participer ». Cécile (assesseur pour la première fois) trouve aussi que c'est une « chance de pouvoir participer à la vie locale, de rencontrer des personnes très variées ». La présidentielle, a été pour elle un « super moment, qui a passé très vite ». Elle compte bien recommencer pour les législatives.

Un côté « service public »

Pour tous, « le travail n'est pas facile, cela demande de l'attention, de la rigueur, mais rien d'insurmontable ». Et puis, il y a Juliette, la quarantaine à peine, présidente d'un bureau de vote « lourd : 1700 inscrits » à La Chapelle. Elle a « rempli » cette année. « Il y a un côté service public, et un sentiment d'utilité très fort ». Le côté « artisanal » lui plaît bien. Et la présence des nombreux bénévoles lui apparaît comme « une garantie de la sincérité du scrutin, qu'il n'est alors pas possible de remettre en doute et que l'informatique ne saurait remplacer ». Tout de même une « revendication » : « le lendemain on est bon à rien alors un jour de récupération, donné par les entreprises publiques et privées serait une compensation intéressante. » Revendication qui pourrait aussi concerner les agents.

Après le vote

Lorsque les portes du bureau de vote se ferment, d'autres citoyens dépouillent les enveloppes glissées dans l'urne, sollicités parmi les votants du jour. Dans le 18^e, il en faut environ 800 pour couvrir tous les bureaux.

A l'issue du décompte, président, assesseurs et premier agent remplissent avec minutie procès verbaux et bordereaux... « Cela représente un gros boulot en fin de journée, avec la crainte de faire des erreurs de calcul » explique un assesseur. Puis tous les documents sont transférés à la mairie du 18^e, dans la grande salle des mariages, la « ruche ». A partir de 21 h 30, présidents et premiers agents (qui travaillent toute la journée en binôme) viennent rapporter leur « pollen » (les résultats et les différents documents signés). On vérifie à nouveau les résultats, bureau par bureau.

Les « ouvrières et ouvriers » ont enfin fini leur journée vers 23 h. Pour autant le circuit n'est pas terminé : tous les documents et registres partent en préfecture pour être, à nouveau, vérifiés pendant la nuit. C'est seulement au matin que les résultats de l'arrondissement pourront être définitivement proclamés. La démocratie nécessite bien des hommes et des femmes, du temps et de l'argent. ● DOMINIQUE ANDREANI

Merci à Sylvain Combes (responsable des élections à la Mairie) pour les précieuses informations qu'il a pu nous apporter.



Thierry Neveux

1

Pouvez vous, en quelques mots, dire quelle loi au singulier sera pour vous prioritaire par rapport à votre engagement ?
(Loi à voter ou à porter)

2

Le déficit démocratique est de plus en plus flagrant dans notre société ; que ferez-vous pour renforcer le lien avec les habitants de votre circonscription ?

3

Quelle marge de manœuvre, voire quelle indépendance, vous accorderez-vous par rapport au groupe parlementaire auquel vous vous rattacherez ? A quel groupe vous rattacherez-vous ? En d'autres termes, qu'est ce que vous vous interdirez de faire, quelles sont vos lignes rouges ?



**Kolia Bénié
(Ensemble)**

Conseillère
(Renaissance,
ex-LREM) du 19^e
arrondissement.

1 : Mon engagement est tourné vers les quartiers populaires. Je pense notamment au plan quartier 2030 qui sera décliné au niveau législatif et qui a pour objectif l'accès à l'emploi des jeunes, la lutte contre les habitats indignes mais également l'attractivité des territoires les plus en difficulté. Donc je pense qu'il n'y aura pas qu'une seule loi mais un seul objectif, celui de redonner l'espoir et l'attractivité pour les quartiers populaires.

2. Effectivement, il y a un déficit démocratique dû à un manque de représentativité, d'identification et l'objectif est de pouvoir être au contact des citoyens. Je pense que remettre beaucoup de démocratie locale et assurer une liaison avec les élus locaux est essentiel pour faire connaître le travail qui est fait au niveau de l'Assemblée nationale.

3. Je porte la voix du président de la République. J'appartiendrai au groupe de la majorité présidentielle pour porter et prolonger l'action du président Macron. L'objectif est de pouvoir sonder les habitants de la circonscription. En fait, mes lignes rouges seront les leurs et ce sera essentiel au sein d'une Assemblée qui est là pour s'essayer à représenter tous les territoires.



**Mam's Yaffa
(divers gauche)**

Adjoint au maire du 18^e chargé des sports, des Jeux olympiques et

paralympiques et militant associatif.

1 : Sans hésiter, une loi concernant le travail.

2. Si on parle de déficit on parle de l'abstention. Les institutions sont loin des publics, surtout ceux de l'arrondissement et je crois qu'il faut créer un lien direct pour que les lieux de la République soient accessibles à tous.

3. Je suis pour une construction collective et ça n'a échappé à personne que je suis plutôt de gauche. Mais en ce qui concerne la gauche, à un moment donné, on l'a vu en particulier à propos des partis de gauche « classiques », sous certains gouvernements, il y a eu des compromissions. Je crois qu'à partir du moment où on accepte une compromission une fois, on l'acceptera toujours et donc il faut avoir ses idées, ses opinions, et les défendre coûte que coûte, dans le débat.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

DES CANDIDATS AUTONOMES POUR DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE À LA CITOYENNETÉ

26 candidats se présentent dans les trois circonscriptions du 18^e. Près de la moitié ne sont pas soutenus par un parti politique. Nous avons rencontré trois d'entre eux.

« Il faut une conviction très forte pour se lancer dans un tel marathon » reconnaît Ayodele Ikuesan, candidate (divers gauche) aux législatives, sans parti pour soutenir sa campagne. Or celle-ci représente un engagement coûteux en temps, en énergie et en argent pour un résultat aléatoire. Dans la troisième circonscription Christine Michallet (divers) en témoigne également. Elles ont un parcours différent mais se veulent des « porte-voix » pour les habitants, et désirent « se sentir plus impliquées dans la vie politique ».

Christine Michallet s'est mise en stand by de son activité professionnelle et compte sur le concours des associations. Ayodele Ikuesan, maire adjointe du 18^e chargée de la santé, peut miser sur le soutien de figures politiques de poids (Christiane Taubira, Annick Lepetit, Daniel Vaillant) et un réseau solide dans le monde sportif.

Côté financement, le budget varie entre 4 000 € au minimum pour Christine Michallet, et 30 000 € selon Ayodele Ikuesan (location d'un QG, impression des professions de foi et des tracts (au bas mot 3 000 € pour 75 000 citoyens). Si chacune engage ses propres économies, elles font aussi appel aux dons (les banques rechignant à accorder un prêt pour une telle aventure).

Quant à Victor Le, candidat du mouvement Concret, il explique aussi que sa campagne est financée sur des fonds personnels. « Je sais que les autres ont plus de chances d'être remboursés et que je prends des risques. Mais je n'ai pas besoin d'un mandat pour vivre. » Ce qui lui importe, c'est de « créer du lien ».

Enfin, il faut aux trois candidats galvaniser toutes les énergies pour distribuer les tracts, assurer le boitage... Les proches sont les premiers mis à contribution. « C'est quinze fois plus de travail que là où tout est fait par un parti », explique Ayodele Ikuesan.

Mais pour toutes les deux, le jeu en vaut la chandelle. Elles veulent « montrer que la politique peut se faire autrement ». ● D.A./S.C.



**Danièle Obono
(Nupes)**

Députée (LFI) de
la 17^e
circonscription.

1 : Il y a une loi, en tous cas un certain nombre de mesures, que je souhaite porter pendant cette mandature. Elles concernent essentiellement la réouverture des services publics. Au cours des cinq dernières années, j'ai été particulièrement interpellée, questionnée et j'ai apporté mon soutien à nombre d'associations et de citoyennes et citoyens du 18^e qui faisaient face au problème de la dématérialisation. La fermeture des guichets, des accueils dans les services publics signifie que ces personnes étaient renvoyées en fait à Internet sans toujours avoir les moyens d'accéder au numérique ou alors ne sachant pas bien comment naviguer. En réalité, cela veut dire que ces personnes n'ont plus accès à leurs droits élémentaires, et ça va de la CAF à la retraite en passant par toutes les démarches de la préfecture. La réouverture des services publics et l'accueil des usagers et usagers dans ces services sont essentiels.

2. Je compte développer et multiplier les initiatives prises, tous les six mois, au cours des cinq dernières années, c'est-à-dire aller à la rencontre des citoyennes et des citoyens en rendant compte du travail accompli. Également faire en sorte que les citoyennes et citoyens puissent intervenir dans le processus démocratique, dans les processus institutionnels. C'est notamment le cas d'un certain nombre de mesures comme le référendum d'initiative citoyenne que je soutiens, que je porte et ça fait partie des propositions de loi que je souhaite appuyer à l'Assemblée.

3. D'abord, je tiens à rappeler que les députés sont constitutionnellement absolument libres de leurs votes, de leur choix, de leur parole. C'est un principe fondamental qu'il est indispensable de respecter vis-à-vis de soi-même, de ses idées, ainsi que de la Constitution dont nous sommes censés être les garants. Donc, en ce sens, je me sens totalement libre, d'autant que je suis très largement en cohérence avec le programme du groupe auquel j'appartiendrai, la Nouvelle union populaire, écologique et sociale (Nupes), groupe où la France insoumise (LFI), auquel j'ai appartenu, participera. Et donc, comme ça a été le cas au cours des cinq dernières années, je continuerai de porter les idées que les citoyennes et les citoyens m'ont confié, tout en exerçant la liberté de conscience qui est la mienne en tant aussi que citoyenne. Et je pense continuer sur cette voie pendant les cinq prochaines années.

FACE AUX OBSTACLES, ALTER-VOTANTS S'ABSTIENT

La plateforme d'échange qui a bien fonctionné pour la présidentielle est empêchée de renouveler l'expérience, à cause notamment de la complexité du nombre des circonscriptions.

Deux tours et puis s'en va... Après avoir créé près de 1 150 binômes d'électeurs pour le scrutin présidentiel d'avril dernier, Alter-votants s'arrête là. La plateforme de mise en relation de personnes ayant le droit de vote et d'étrangers qui en sont dépourvus « afin de pouvoir donner une voix à ceux qui n'en ont pas » ne sera pas opérationnelle pour ces législatives. Avec un scrutin reposant sur 577 circonscriptions, « la logistique est plus lourde » pour constituer des binômes, souligne Thomas Berteigne, juriste, ancien président de la section du 18^e de la Ligue des droits de l'homme et l'un des fondateurs du projet.

Il faut dire aussi que cette année le dispositif, initié dans le 18^e en novembre 2016 par trois acteurs d'associations pour l'inclusion des étrangers, a fait l'objet d'attaques particulièrement virulentes sur les réseaux sociaux.

Attaques d'extrême-droite

Si le projet avait reçu « des milliers d'insultes et de discours haineux » en 2017, explique Thomas Berteigne, cette année, « l'extrême droite nous a carrément attaqués en qualifiant notre démarche d'illégal, d'antidémocratique et s'apparentant à de la fraude électorale ».

Les flots de messages hostiles publiés sur les comptes Twitter et Instagram d'Alter-votants ont d'ailleurs entraîné leur fermeture temporaire par les réseaux. Quant au site du projet, son hébergeur l'a fermé sans explication avant l'élection présidentielle.

Au-delà de complexifier les démarches, la situation a soulevé la question de la sécurité des données recueillies par Alter-Votants. « Un certain nombre de trolls ont rempli des lignes de code de façon à prendre en main nos fichiers », avance Thomas Berteigne, pour qui ces manœuvres étaient particulièrement « organisées et puissantes ».

Un sujet rejeté par les grands partis

En dépit de ces difficultés, Alter-Votants a reçu en 2022 quelque 3 500 inscriptions, dont une majorité d'étrangers et constitué quelque 150 binômes de plus qu'il y a cinq ans. Des profils « plutôt urbains », pas uniquement des Parisiens. « C'est intéressant de voir qu'il y a autant de gens qui souhaitent voter mais ne le peuvent pas. »

L'initiative aura permis de parler à nouveau d'un sujet « oublié par les partis majoritaires et qui n'est même plus porté par les associations ». Selon son instigateur, « le droit d'asile et le droit des étrangers sont tellement attaqués depuis vingt ans » que ces structures « se retranchent sur la défense des droits de l'homme plus "basique" que le droit de vote ». Elle aura également montré que l'abstentionnisme n'est pas nécessairement synonyme d'indifférence. Parmi les Alter-votants français, certains sont « assez politisés localement mais ne se reconnaissent pas dans le système actuel », ou le rejettent, d'autres militent pour le vote des étrangers, d'autres encore sont « très indécis », conclut Thomas Berteigne. ●

LUCE BURNOD

S'INSCRIRE SUR LES LISTES

En mairie, les inscriptions sur les listes électorales représentent une opération très chronophage, surtout concentrée dans les deux dernières semaines. Quelque 80 % des inscriptions ont lieu à ce moment-là. Cette année, pour la présidentielle, 500 habitants se sont présentés le dernier jour. Dans le 18^e, 18 000 dossiers ont été instruits (inscription, changement d'adresse, etc.). Les inscriptions sont closes vingt jours avant les élections, afin de pouvoir faire imprimer par l'imprimerie municipale les listes d'émargement que les citoyens signeront. Elles sont également révisées pour les législatives.

D.F.

LA CARTE ÉLECTORALE

Si la carte électorale n'est pas obligatoire le jour du vote, elle permet cependant... de ne pas se tromper de bureau, puisque l'adresse y figure. La Mairie a l'obligation de les éditer et de les faire parvenir, car cela permet de savoir si l'électeur a reçu ou non les professions de foi (c'est-à-dire les programmes) des candidats. Cette année, environ 20 000 cartes (soit 18 % des inscrits)

sont revenues en mairie et seule la moitié a pu être restituée lors du premier tour, directement au bureau de vote. Les motifs sont multiples : déménagement, mauvaise inscription sur les boîtes à lettres, hébergement chez des amis, etc. ●

D.A.



« APPRENDRE LA FRANCE » POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Atouts cours, association qui prône l'intégration par la langue, a fêté ses 25 ans le 30 mai. Rencontre avec Robert-Charles Chemoul, fondateur et Pauline Catala, actuelle vice-présidente.

Atouts cours reflète bien le parcours et les valeurs de son créateur, Robert-Charles Chemoul, véritable « enfant de La Chapelle ». Arrivé seul dans le quartier, à l'âge de cinq ans, sans ses parents qui l'avaient envoyé se mettre à l'abri après l'indépendance de l'Algérie, il a connu l'exil et la guerre avant de partir, jeune adulte, vivre quatre ans aux USA et expérimenter le statut de « sans-papiers et d'immigré clandestin ». Cette même situation à laquelle sont confrontés ceux qui passent désormais par l'association qu'il a fondée en 1997 pour y apprendre le français.

D'abord du soutien scolaire

Créée initialement pour du soutien scolaire à l'attention des gosses du quartier, ce qu'elle fait pendant une dizaine d'années, l'association est remarquée par Annick Lepetit, alors adjointe au maire du 18^e qui lance un appel à bénévoles dans le journal de la Mairie. Les bénévoles affluent, à tel point que Robert-Charles en adresse à d'autres associations comme EGDO ou le centre social Torcy. Et lorsque le Bus des femmes le sollicite pour mettre en place des cours de français pour adultes, il se tourne tout naturellement vers ce dernier qui met des salles à sa disposition.

Depuis, l'association a grandi et essaimé. Une centaine de bénévoles, certains fidèles depuis plus de quinze ans, animent une centaine d'ateliers sociaux linguistiques (ASL) par semaine, dans plus de vingt lieux et dix arrondissements, dont les centres Paris Anim' 17^e et 18^e, le réseau EIF-Alpha, le réseau Môm'artre ou encore, bien sûr, le centre social Torcy.

Le principe des ASL ? « Intégrer par la langue » et comme l'a dit une des apprenantes, « apprendre la France » (« jolie phrase », précise Pauline, elle-même bénévole, qui a inspiré la nouvelle devise d'Atouts cours) avec une pédagogie basée sur la convivialité et le multi-culturel. S'adressant à des personnes avec des « parcours de vie pas linéaires », qui arrivent et partent en cours d'année, il ne s'agit pas de cours classiques avec une progression prévue sur une année mais plutôt d'apprentissage



Dominique Dugay

au travers de situations concrètes de la vie quotidienne comme des visites au marché ou plus culturelles.

Le français pour pouvoir travailler

Et parce que la maîtrise de la langue est indispensable pour s'insérer professionnellement, un atelier linguistique Pass Emploi (ALPE), propose des stages de 30 heures organisés autour de la découverte de l'emploi, du CV, la lettre de motivation et la préparation à l'entretien d'embauche qui s'adresse, comme le dit Robert-Charles à « des personnes avec papiers ou presque » possédant

un niveau de français A2 (niveau intermédiaire ou usuel suivant le CECRL - Cadre européen de référence pour les langues).

Et comme il le souligne, « chez Atouts cours, on vit les crises mondiales en direct ». Aux 95 nationalités déjà présentes viennent de s'ajouter une vingtaine d'Ukrainiens pour lesquels un accord a été passé avec le centre Paris Anim' qui les accueillera pour une série de cours trois fois par semaine. ● SYLVIE CHATELIN

atoutscours.org, 72 quarter rue
Philippe de Girard, 01 46 07 44 69.

Pas de stade Alice Milliat ?

Le stade prévu porte de La Chapelle devrait être prochainement baptisé Adidas-District La Chapelle. Au grand dam des élus écologistes et communistes qui avaient fait adopter un vœu en Conseil de Paris en juillet 2020 afin que cet équipement porte le nom d'Alice Milliat, organisatrice notamment des premiers Jeux mondiaux féminins créés en 1922 (lire notre n° 301).

Une pétition a été lancée par Nicolas Bonnet-Ouladj, président du groupe Communiste et citoyen au Conseil de Paris. Parmi ses premiers signataires, l'adjointe au maire du 18^e en charge de la santé, Ayodele Ikuesan, sprinteuse et par ailleurs candidate aux législatives (lire p. 6). La délibération doit encore être validée par le Conseil de Paris. Mais on voit mal comment la Ville pourrait s'opposer à ce choix, sachant que l'équipementier sportif allemand devrait verser 2,8 millions d'euros par an à la municipalité pour que son nom soit associé à celui du stade. La multinationale avait par ailleurs refusé l'appellation Arena Alice Milliat, assortie de son logo. ● S.M.

La communauté
Entourage, lors du
premier petit-déjeuner,
le 5 avril dernier. ►

Rencontre avec
l'association
Entourage à
l'occasion du
petit-déjeuner
organisé
au kiosque
citoyen
de la rue
Belliard,
chaque premier
mardi du mois.



D.R.

Agir contre l'exclusion, avec les exclus

L'idée est simple : inviter des personnes en situation de précarité et des voisins à se rencontrer de manière simple et conviviale. Quelques tables sont dressées, chargées de café, de thé et de viennoiseries. Un jeu est même proposé. Sont présents des membres de l'équipe parisienne d'Entourage, parmi elles Constance, chargée d'animation et Francesca, alternante en charge des partenariats (et particulièrement des actions menées dans les écoles et les mairies d'arrondissement), qui ont plaisir à expliquer leurs missions et transmettent leur enthousiasme. Au fil du temps des habitués arrivent, sans que l'on puisse distinguer, et c'est tant mieux, qui est en grande précarité, voisin ou « simple » passant. On fait la connaissance de Gilbert, membre du « comité de la rue » composé de personnes qui y vivent ou y ont vécu. Ce comité valide et participe de toutes les actions de l'association.

Un réseau et des rencontres

Misant sur la proximité et la convivialité, l'initiative est à l'image des nombreux autres projets portés par cette association. Nouvellement installée dans le 18^e, elle souhaite engager chacun dans des réseaux de soutien aux plus exclus. Créée fin 2014 par Jean-Marc Potdevin et présente à Paris, Lille, Lyon, Rennes et dans

le 92, Entourage a développé un réseau social sur mobile via une application, à laquelle habitants, personnes SDF ou en grande précarité et associations peuvent se connecter pour se connaître, échanger et mener ensemble des actions solidaires. Des guides pratiques ont été élaborés et des ateliers de sensibilisation (co-animés par des personnes sans domicile) sont proposés pour comprendre et agir contre l'exclusion. Entourage a également lancé LinkedOut, pour accompagner vers l'emploi des personnes très précaires, sans réseau professionnel, grâce au partage des CV sur son propre réseau, au tutorat, à une communauté d'entraide et à des formations courtes.

Sur le réseau, il est possible d'envoyer une demande d'aide spécifique ou à l'inverse de proposer un moment à partager ou une contribution en services, nourriture, vêtements, produits d'hygiène... Des événements variés sont organisés dans des lieux publics, comme des cours de sport, des soirées jeux ou pétanque, des ateliers d'écriture. Bref, tout est fait pour passer à l'action. ● ELISE COUPAS

Prochain petit-déjeuner le 7 juin au kiosque citoyen,
135 rue Belliard, de 8 h 30 à 10 h 30,
inscription non obligatoire
linkedout.fr



L'artiste plasticienne et poète
n'illustrera plus les murs de la ville.

MissTic savait ses pochoirs éphémères. « De ceux qu'elle avait posés aux Abbesses, presque tous ont disparu » observe Joël, de la Galerie d'Art, où elle venait peindre régulièrement. Disparu aussi celui de l'ancienne galerie W, au 44 de la rue Lepic. Elle y avait exposé *À la vie, A l'Amor*, puis *Les uns et les unes*. Subsistent encore ceux de la rue Véron. Et aujourd'hui, une partie de cet « art mural », ainsi qu'elle le nommait, a heureusement trouvé sa place dans des

musées du monde entier. Car créer était devenu sa raison de vivre : « Créer c'est résister ». Résister au malheur qui l'a longtemps traquée. Née dans le 18^e, enfant de Montmartre et Château-Rouge, Rhadia Novat à l'état civil part vivre en cité à Orly. Elle devient orpheline à l'âge de seize ans. Puis fuyant un mariage forcé, elle « se planque à Paris », selon Françoise, son amie de toujours, qui ajoute « c'était une survivante ». Elle y prend le goût de la rue et s'y forge le caractère qui va lui permettre de se faire connaître. Femme attachante et exigeante, « mieux que rien, c'est pas assez », elle a embelli sa vie comme elle a embelli la nôtre, de ses « pépéttes » aguicheuses et de ses messages de vie, chargés de poésie et d'humour, qu'elle nous enjoignait de suivre. « Tout achever, sauf le désir. » C'est pour cela qu'elle nous laisse un peu seuls et tristes. ● DOMINIQUE ANDREANI

Elle est belle ma baguette !

La meilleure baguette de Paris se déguste cette année dans le 15^e. Toutefois deux boulangeries du 18^e – et même de la Goutte d'Or – sont classées parmi les dix premiers lauréats. Tembely arrive en cinquième position du concours. Et la Boulange occupe la dixième place. Des pains à tester donc, sans oublier qu'aux Abbesses, le Grenier à pain a reçu deux fois la distinction suprême, en 2015 et 2010... Et que depuis la création de l'épreuve (en 1994), cinq boulangers de l'arrondissement sont montés sur la première marche du po-dium. Un record. S.M.

En savoir plus : <https://urlz.fr/iiIR> (Wikipedia)
Tembely, 33 rue Myrha - La Boulange, 69 boulevard
Barbès - Grenier à pain, 38 rue des Abbesses

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT LUNDI 27 JUIN

En mairie, salle des
mariages à 18 h 30.

VIDE-GRENIERS DIMANCHE 12 JUIN

Celui de Simplon en Fêtes :
au bas de la rue de
Clignancourt et rue des
Amiraux, de 8 h 30 à 19 h.
simplonenfetes@free.fr

Celui de la Moskova :
lors de la fête du quartier
Belliard : info et
réservations à
assomoskova@gmail.com

TOUT LE MOIS DE JUIN

FEMMES, SPORT ET NATURE

Photos de Brigitte Postec
avec le son de la radio
RapTz autour d'une sortie
sportive organisée par
l'association Amunanti,
bibliothèque Maurice
Genevoix, 19 rue Tristan
Tzara, heures d'ouverture.

ET TOI, TU TE POSES OÙ ?

Photos de Michaël Mosset
et sons de RapTz : écouter
les jeunes du quartier et
découvrir les lieux qu'ils
fréquentent, bibliothèque
Vaclav Havel, 26 esplanade
Nathalie Sarraute, aux
heures d'ouverture.

DU 3 AU 10 JUIN Herbiers en herbe

Neuf classes de CP à CMI
exposent leurs créations de
l'année autour des quatre
saisons. Avec les centres
Paris Anim' et l'école Du
Breuil. Hall de la mairie.

SAMEDI 4 JUIN Repas de quartier

Organisé par Accueil Goutte
d'Or : ateliers, animations,
batucada, concerts, à partir
de 15 h, rue de Laghouat.

MERCREDI 8 JUIN Usage et partage

Rencontre avec Judith
Rochfeld, professeure de
droit privé et co-auteur
du Dictionnaire des biens
communs, Maison de la
conversation, 10-12 rue
Maurice Grimaud, entrée
libre sur réservation
via facebook, 19 h,
maisondelaconversation.org

Montmartre

Marche exploratoire dans le
cadre du projet Embellir
votre quartier, 64 rue
Lamarck, 18 h, inscription :
mairie18.paris.fr

AGENDA

SAMEDI 11 JUIN
Vente solidaire

Par les Oliviers de La Chapelle : vêtements, accessoires, jeux et livres pour enfants, vaisselle...
Eglise Saint-Denys de La Chapelle de 10 h 30 à 17 h.
Et le samedi 2 juillet.

Bamboche solidaire

Ateliers et rencontres associatives, fanfare, bling'o, concert, buvette, etc.
organisé par Asterya avec Paris d'exil, au Shakirail, 72 rue Riquet, asterya.eu

Collecte recyclage

Pour vos anciens appareils électroménagers et électriques : place de Torcy, 38 rue du Poteau, 43bis rue Damrémont, de 10 h à 14 h.

La Bonne Tambouille

Rendez-vous gourmand et festif avec petit marché et animations, place Mac Orlan, de 10 h à 14 h.

Vivre ensemble

Ateliers de réparation de vélo et jeux divers pour petits et grands avec l'association VESPLA, esplanade Nathalie Sarraute, de 15 h à 18 h.

DIMANCHE 12 JUIN**Talus mon mail**

Fête de quartier sur le mail Belliard : visite, grands jeux, toute la journée.

SAMEDI 18 JUIN
Balade criminelle

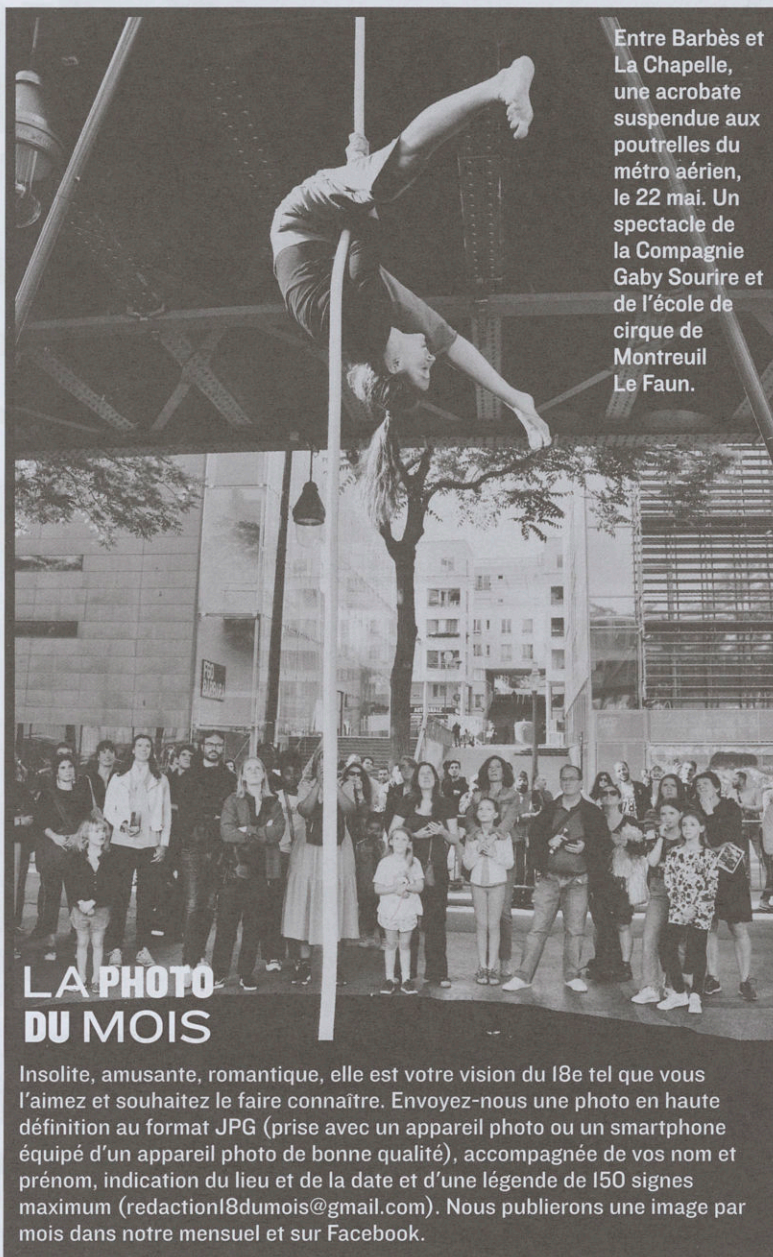
Le Paris noir de la Belle Époque : histoires d'apaches, de filous, de marlous et d'assassins, une balade issue des découvertes du fond « Chapelle numérique » sur l'histoire du quartier, bibliothèque Vaclav Havel, 15 h 30 sur inscription.

Tout petits

7e édition du P'tit festival de la Butte d'Or dans le quartier Amiraux-Simplon. Spectacles vivants pour initier les 0-3 ans à la culture et créer du lien.

DU SAMEDI 18 AU**LUNDI 20 JUIN****Festival des Trois Tambours**

Animation au marché de l'Olive par l'orchestre des grands, samedi à 11 h.
Chorale de la Goutte d'Or avec le Gloria de John Rutter et des ensembles de cuivres, à 20 h 30 à l'église Saint-Bernard. Concerts des élèves à l'école Emile Duployé le dimanche de 10 h 30 à 16 h 30. Et le lundi à 20 h les P'tits chanteurs de Barbès se produisent au LMP avec le chanteur béninois Adonis.

**LA PHOTO
DU MOIS**

Insolite, amusante, romantique, elle est votre vision du 18e tel que vous l'aimez et souhaitez le faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom et prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes maximum (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Thierry Nectoux

**À VOUS, LECTEURS,
DE PROPOSER !**

À l'occasion du n° 300 du *18e du mois*, nous avons lancé l'idée de faire appel aux lecteurs pour établir une liste des personnalités marquantes du 18e.

Créateur d'entreprise innovante ou gardienne d'immeuble pourvoyeuse de services inestimables. Cafetier au grand cœur ou sportif émérite. Acteur associatif à l'impact remarquable ou artisan au savoir-faire incomparable. Artiste de talent ou enseignant hors pair. Visage de la politique ou du syndicalisme.

Vous pouvez encore proposer une ou plusieurs personnalités intervenant dans divers secteurs de la vie de la cité en indiquant leur nom et prénom, fonction, ainsi que quelques mots de présentation.

La rédaction du *18e du mois* vous proposera une sélection de vos dix-huitièmes préférés dans un prochain numéro.

Vous pouvez envoyer votre liste :

- par courrier (18e du mois, 13 rue des Amiraux, 75018 Paris)
- ou par mail (ilsfontle18e@gmail.com).

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux
75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association
des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Andréani, Dominique Boutel, Luce Burnod, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Elise Coupas, Noémie Courcoux-Pégorier, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Charlotte Grimont, Sonia Imbert, Annie Katz, Emmanuel Lemieux, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Orlane Paget.

Photographies et illustrations Dominique

Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Jeanne Frank, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot
avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente,
Annie Katz, vice-présidente,
Danielle Fournier, secrétaire
Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier,
Valentina Casciu, Florianne Finet,
Cornélie Paul.

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé,
Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC
Promoprint, 79 rue Marcadet,
75018 Paris

**Tous les points
de vente sur
www.18dumois.info**

**PROCHAIN
NUMÉRO :
PARUTION
LE 1 JUILLET**

**RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX**

**FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS**

NATURE

LA RENOUÉE DU JAPON, UNE INVASIVE CORIACE

Arrivée très tôt dans nos contrées, celle quelques fois qualifiée de « véritable peste végétale », figure au palmarès des cent espèces les plus envahissantes de la planète, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature. Il est fortement conseillé de ne pas la laisser s'installer.

Vous avez sûrement remarqué en été des massifs de Renouées du Japon, en latin *Reynoutria japonica*, cette belle invasive qui colonise en masse les talus de chemin de fer, les bords de rivière et les lisières de forêt. Cette plante fait partie de la grande famille des polygonacées, décrites par le botaniste Linné au XVIII^e siècle comme étant des plantes aux multiples (poly) genoux (gonu), en raison des noeuds renflés qui figurent sur les tiges de nombreuses plantes de ce genre, comme les *Polygonum*, *Reynoutria* ou *Faloppia*. Les jardins européens, tant nourriciers qu'ornementaux, ont intégré depuis longtemps des polygonacées telles l'oseille, la rhubarbe, le sarrasin ou encore la Renouée du Turkestan qui est grimpante. La famille possède son site de référence, le Jardin des hautes haies, agréé par le Conservatoire des collections végétales spécialisées (CCVS) et créé par l'artiste-botaniste Liliana Motta dans le petit village sarthois de Saint-Paul-le-Gaultier.

Une invasion ancienne

Peut-être introduite dès le Moyen Âge comme plante fourragère, la Renouée du Japon a été formellement implantée à Leyde en Hollande dans le jardin du médecin bavarois Philipp Von Siebold, après le séjour de celui-ci au Japon de 1823 à 1829. On a dédié au savant plusieurs plantes originaires du Pays du Soleil Levant comme le pommier, *Malus sieboldii* ou l'*Hosta sieboldiana*.

A l'origine, la plante présentait de nombreux intérêts : ses jeunes pousses sont comestibles, ses fleurs estivales sont recherchées par les abeilles, elle est aussi une plante fourragère pour les animaux domestiques. Hélas, depuis le milieu du XIX^e siècle, elle s'est mise à coloniser de nombreux milieux naturels, au détriment des plantes et des animaux autochtones. A partir de ses rhizomes, elle émet chaque année des tiges pouvant atteindre trois mètres dans la saison. Ces tiges sont si denses qu'elles étouffent toutes les autres plantes et forment des massifs monospécifiques inhospita-



Jean-Claude N'Diaye

liers également aux petits animaux terrestres comme les amphibiens.

Jusque dans le 18e

Elle est présente dans notre arrondissement où sa lutte est compliquée comme partout. Outre que l'utilisation des herbicides est interdite à Paris, l'effet des désherbants est quasi nul sur cette plante et elle est donc à proscrire absolument. La fauche donne de bons résultats si elle est répétée au moins huit fois par an pendant plusieurs années ! Préférer les instruments à lames et non à fil et faire attention de ne pas disperser des morceaux qui s'enra-

cinaient aussitôt. Le désherbage manuel est possible sur des petites zones récemment colonisées, avant un enracinement profond. Enfin, le pâturage par des chèvres peut donner de bons résultats sur le long terme, par épuisement de la plante, si les jeunes pousses sont régulièrement broutées. Comme vous le voyez, ce n'est pas une mince affaire. Surveillez donc votre jardin comme le lait sur le feu et stoppez aussitôt toute velléité d'implantation ! ●

JACKY LIBAUD

Jardin des hautes haies,
<https://urlz.fr/ilk2>

AGENDA

DU 20 JUIN AU 6 JUILLET

Autour de l'arbre

Festival organisé par la Mairie, en partenariat avec la Ville A des arts. Expos, concerts, conférences, balades commentées...
mairie18.paris.fr

SAMEDI 25 JUIN

Chapelle en scène

Clichés urbains anime un studio photo pour se shooter en carte postale d'époque, Esplanade Nathalie Sarraute, 14 h à 18 h.

Chorale des Abbesses

Elle joue la *Petite messe solennelle de Rossini*, 21 h, à Saint-Jean de Montmartre, résa : choeurdesabbesses.fr

DIMANCHE 26 JUIN

Fête de quartier

Plusieurs villages d'animation : sports, culture - engagement citoyen, jeux, sciences et la scène. Sur le mail Binet à partir de 14 h.

Festival artistique et familial

Bandabacchus (soutenu par la Mairie) réunit artistes de rue, plasticiens émergents du quartier et habitants. Musique, théâtre, ateliers maquillage et peinture pour enfants..., square Burq, bandabacchus@gmail.com

JEUDI 30 JUIN

Bad Mama

Représentation du spectacle créé par des habitants avec Espoir 18 dans le cadre du projet « Ensemble par l'art, radicalisons la prévention », au LMP, 35 rue Léon, 19h30.

SAMEDI 2 JUILLET

Constellations sonores

A la découverte des cartes postales sonores captées par des habitants chasseurs de sons, bibliothèque Vaclav Havel, 15 h 30.

Petit marché du 18e durable

Organisé par la Mairie pour valoriser les liens entre ville et territoires de production, place Jacques Froment.

SAMEDI 2 ET

DIMANCHE 3 JUILLET

Fête de la Goutte d'Or

36^e édition de cette fête : concerts, scène ouverte, village festif, déambulations. Square Léon, rue Saint-Luc, parvis de l'église Saint-Bernard, gouttedorenfete.org

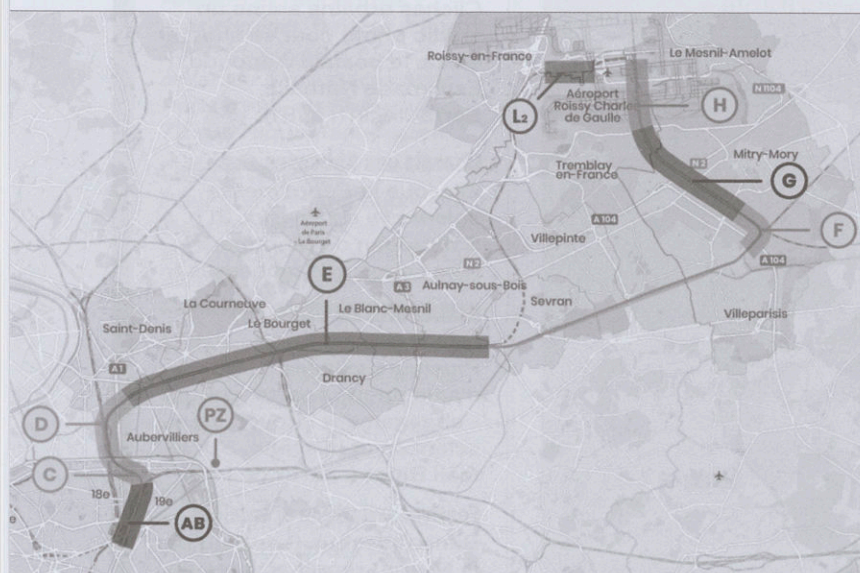
Clignancourt danse sur les rails,

Hip hop, butoh ou danses électro, l'occasion d'accorder des cultures variées pour découvrir des corps différents qui œuvrent ensemble. Jardins du Ruisseau, 110 bis de la même rue, lesjardinsduruissseau.fr

CDG EXPRESS

« UNE RAISON IMPÉRATIVE D'INTÉRÊT MAJEUR » ?

Le chantier du futur train rapide Charles-de-Gaulle (CDG) Express qui doit relier en vingt minutes et sans arrêt la gare de l'Est au Terminal 2 de l'aéroport de Roissy, à nouveau autorisé.



Cette liaison de 32 km est remise sur les rails par la Cour administrative d'appel de Paris. Elle a validé le 28 avril la poursuite du chantier entre Paris et l'aéroport de Roissy, revenant sur une précédente décision de justice. Selon son communiqué, elle « considère, contrairement à ce qu'avait jugé le tribunal administratif, que le projet est justifié par une raison impérieuse d'intérêt public majeur, permettant de déroger aux dispositions (...) du code de l'environnement concernant la protection des espèces animales ». Plus précisément, elle considère que le CDG Express vise à « améliorer la desserte de l'aéroport par les transports en commun, décongestionner le réseau existant et renforcer l'attractivité de l'agglomération francilienne ». Voilà la fameuse raison impérieuse d'intérêt public !

Le tribunal administratif de Montreuil avait, en novembre 2020, énoncé l'inverse : le projet du Charles-de-Gaulle Express n'est pas « une infrastructure indispensable » et ne répond pas « à des raisons impérieuses d'intérêt public majeur » qui justifieraient qu'il soit porté atteinte à des espèces protégées. En fait, le chantier ne s'est jamais vraiment arrêté, au grand dam des riverains largement

impactés par ces travaux, la cour ayant suspendu, en mars 2021, l'exécution de ce jugement.

Inutile et coûteux

Par ce nouvel arrêt, les juges font fi de l'environnement, en l'occurrence des oiseaux et des grenouilles. Pour ce qui est du bien commun, des humains ordinaires, dès le départ ce projet les avait laissés de côté. Ce train ne s'adressera qu'à ceux, touristes aisés et cadres d'affaires qui, pour 24 € veulent aller vite, vite, prendre un avion... ou rejoindre la capitale. Le train doit traverser la Seine-Saint-Denis à 160 km/h sans s'arrêter et prendre sur une partie du trajet la voie de délestage du RER.

Un projet coûteux, dénoncé par de nombreux élus de gauche et écologistes, qui complète la liste des investissements inutiles, en flagrant décalage avec les bonnes paroles sur l'écologie et la protection de la planète. L'arrêt inter-préfectoral qui a lancé en février 2019 les travaux, autorisant le train à traverser des zones où vivent des espèces protégées, est à nouveau valide. Aucune des nombreuses voix qui se sont élevées contre lui ni les incertitudes sur les évolutions futures du trafic aérien n'ont été entendues. Quant aux oiseaux et aux grenouilles, ils n'ont pas la parole. ● DANIELLE FOURNIER

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Le mec nous rentre dedans et c'est nous qu'on est en tort ?”

Conduite dangereuse et impulsivité à la 23e chambre du tribunal correctionnel.

Moussa et Ethan* sont accusés de violences volontaires. Tout a commencé rue des Poissonniers : bagarre autour d'une camionnette. D'après le témoignage du chauffeur, des jeunes sortis d'un véhicule circulant derrière lui seraient venus taper sur ses vitres et lui reprocher d'avoir « accroché » leur auto – il nie l'impact. Rejoints ensuite par une quinzaine de personnes du quartier, ils l'auraient frappé. Un médecin a évalué deux jours d'ITT**. Dans le box, les deux garçons s'agitent : « Il est reparti et quand on l'a rattrapé au deuxième feu, déjà des gens tapaient sur le camion. » Le président fronce les sourcils. Il poursuit sa lecture du dossier. Les policiers ont consigné qu'ils ont dû séparer Moussa du chauffeur. Dans le box, le jeune homme bouillonne. Son avocat, et même l'agent qui l'escorte, tentent de l'apaiser à voix basse. « Quand j'parle, j'ai l'impression que vous croyez que j'mens. Le mec nous rentre dedans et c'est nous qu'on est en tort ? » Il reconnaît pourtant : « J'ai mis des coups, j'aurais pas dû. Mais il a failli écraser mon pote et venait de prendre un sens interdit. » La vidéosurveillance atteste la conduite à risque du livreur. Elle révèle un heurt antérieur avec le pilote d'une trottinette. « Notez que le chauffeur n'est pas partie civile aujourd'hui », glissent les avocats. Les antécédents de Moussa et Ethan n'aident pas.

Le premier, 20 ans, est incarcéré depuis ses 18 ans : un cumul de peines après cinq condamnations pour extorsion, violences, vols, trafic de cannabis. « C'est vrai j'ai réagi avec violence mais j'ai commencé un travail sur moi. » En prison, Moussa s'investit dans les activités et s'est inscrit en CAP pâtisserie. Il est suivi par un psychologue. De permission ce jour-là, il sortait de chez le coiffeur. Sur les vidéos on distingue bien sa belle teinture platine à la fenêtre de la camionnette. Ethan, 19 ans, a déjà été condamné quatre fois. Il sort tout juste de Fleury, promesse d'embauche en poche. Son dossier montre l'absence du père, lui-même délinquant. Ethan se sait impulsif. « Mais on m'a jamais tendu la perche. Ça a été la prison tout de suite. Personne n'a voulu croire que je pouvais changer. » Son avocat attire l'attention sur la présence de sa petite amie dans la salle. « Oui c'est mon bébé, quoi. » Quand la procureure requiert 24 mois de détention dont douze avec sursis, cinq femmes venues soutenir Moussa et Ethan s'effondrent. Les prévenus aussi, tête entre les mains. Pour la magistrate : « Sortir de sa voiture pour frapper quelqu'un c'est hors de question. » La sanction tombe : douze mois chacun. « Vous repartez en détention », assène le président. Une des mamans s'agite. L'autre la contient de ses bras. Un avocat suggère le recours : « Les magistrats en appel savent bien que ce juge est sévère. » ●

SANDRA MIGNOT

* Les prénoms ont été modifiés.

** Incapacité temporaire de travail.

HOMMAGE À LA RÉSISTANCE TUTSI

Le rond-point à la jonction des rues Marcadet, Ramey, Eugène Sue et Ferdinand Flocon, a été baptisé place Aminadabu Birara. Ce résistant tutsi des collines de Bisese au Rwanda a mené la lutte contre les miliciens hutus pendant le génocide de 1994. Lors de l'inauguration, le 13 mai, Eric Nzabihimna, compagnon d'armes de Birara, a salué l'importance de ce « témoignage à ciel ouvert ». Il a aussi estimé, comme le rapporte RFI, que « les présumés génocidaires, nombreux en France, devaient être jugés (...) ainsi que les responsables français parce qu'ils ont eu une part de responsabilité ». ●



Jean-Claude N'Diaye

S.M.



FESTIVAL

L'ANNIVERSAIRE DE JOHNNY SUR LA BUTTE!

Un couple de fans passionnés fait revivre son idole au cours d'événements festifs autour de sa date de naissance.

Sous l'Occupation, Léon Smet rencontre Huguette Clerc dans la crèmerie de la rue Lepic où elle est vendeuse. Le 30 décembre 1959, leur fils Jean-Philippe participe à sa première émission de radio, « Paris-Cocktail », enregistrée au Marcadet-Palace. Est-ce pour cela qu'Emily et Willy, un couple de fans résidant en Auvergne, a décidé d'organiser une semaine de festivités à Montmartre autour de la date de naissance de leur idole ? La maman de Willy Marceau avait un faible pour Johnny, comme le père d'Emily. Tous deux ont hérité de cette passion. C'était fatal : ils se sont rencontrés lors d'un concert, celui sous la Tour Eiffel en 2009.

Désormais installés à La Bourboule avec leur fils, ils peignent en duo des tableaux représentant leur chanteur favori, sous toutes les coutures et dans tous les formats. Leur association « Johnny ça ne changera jamais » a pour but de maintenir vivants les « souvenirs, souvenirs » de l'idole.

Des rencontres et des concerts

Après avoir organisé plusieurs expos dans leur région, ils ont décidé d'accrocher leurs toiles dans la capitale sur les murs de la galerie Expo Montmartre, en compagnie de clichés de Jean-Louis Rancurel, l'un des photographes historiques du rock. Au même endroit se dérouleront, durant ces six jours, des rencontres, des dédicaces, des lectures (dont une en slam). Hallyday a inspiré d'innombrables auteurs qui ont exploré telle ou telle facette de sa personnalité ou de sa carrière.

Le 15 juin, date anniversaire, Emily et Willy aimeraient apposer une plaque sur la façade de l'ancien cabaret de Patashou (au 13 rue du Mont-Cenis, aujourd'hui la galerie Roussard) où le jeune Smet aurait chanté. Ce même jour aura lieu, au Moulin de la Galette, un concert où seront interprétés ses grands succès. Vérité ou légende ? En tous cas le fils de la coupeuse de cravates est bien de l'aventure. Pierre Billon, l'auteur de *J'ai oublié de vivre*

mais aussi l'ami et, un temps, le directeur artistique du chanteur, se produira lors du dîner-concert organisé au restaurant La Mère Catherine. Sa fille Marie l'accompagnera. D'autres interprètes ont répondu à l'appel, comme Djemy Sugar, la marraine de l'association auvergnate, Alain Turban, auteur de *Johnny*, une chanson requiem, etc.

Pourquoi pas un musée ?

Notre couple de Bourboulis fourmille de projets. Ils aimeraient que ce rendez-vous en prélude à l'été se pérennise, qu'il y ait aussi une édition hivernale, une célébration plus solennelle en écho à la disparition du chanteur. Ils recherchent aussi un éditeur pour leur livre *Tribute to Johnny*. Un ouvrage de plus ? Celui-ci a son originalité, toutes les photos qui l'illustrent ont été prises par des fans. Un rêve ? « Une exposition itinérante ou même un musée consacré à l'artiste. » ●

MONIQUE LOUBESKI

Pour tout renseignement : « Johnny ça ne finira jamais » sur Facebook. Du 14 au 20 juin, galerie Expo Montmartre, 30 rue des Trois-Frères. Quelques auteurs présents : Jeanne Boyaval, Boris Lanneau, Pascal Louvrier, Harmonia Senagh. Lucky Furiani, photographe, sera là ainsi que Rémi Bouet, président du fan club officiel (Limited Access). Mercredi 15 juin, 21 h : concert au Moulin de la Galette, 83 rue Lepic, restauration possible. Sans réservation. Samedi 18 juin, pour le dîner-concert, réserver auprès de La Mère Catherine : 01 46 06 32 69.



Jeanne Frank



Sandra Mignot

La nouvelle porte du cimetière, déjà fermée

La nouvelle entrée du cimetière Montmartre n'aura pas fait long feu. Opérationnel le 2 février, cet accès situé rue Ganneron, à l'opposé de l'entrée principale avenue Rachel, est fermé depuis la fin avril. Plusieurs habitués du cimetière nous ont signalé que des personnes âgées auraient été agressées et volées à l'intérieur du site, près de cette porte. Gilles Ménède, adjoint au maire du 18^e chargé des espaces verts et des affaires funéraires confirme « quatre ou cinq actes d'intimidation et de vols à l'arraché ». Il faut dire qu'aucun gardien ne contrôle cette entrée, discrète et donnant sur une voie peu passante. Le service des cimetières a donc demandé la fermeture de cette porte. « Mais nous travaillons à sa réouverture dès que possible, peut-être pour début juin, afin que la traversée piétonne redevienne possible, signale l'élus. Nous travaillons également sur les risques d'intrusion nocturne et les points de faiblesse de l'enceinte. » ●

S.M.

MOINS DE POLLUTION, PLUS DE SÉCURITÉ

Parents et enfants ont occupé une portion de la rue d'Orsel pour réclamer une rue aux écoles.



Thierry Nectoux

Les parents d'élèves de seize écoles parisiennes se sont mobilisés, le 11 mai dernier, pour obtenir que l'établissement que fréquentent leurs enfants bénéficie d'une piétonnisation. Rue d'Orsel, ils ont donc bloqué temporairement une portion de la voie de 8 h 30 à 9 h 30, pendant que leurs enfants dessinaient à la craie sur le bitume de la chaussée. La manifestation était soutenue par les associations Respire, Alternatiba, La Rue est à nous, Greenpeace... L'objectif de l'aménagement souhaité est la diminution de la pollution et la sécurisation de l'accès à l'école. « C'est un projet très soutenu par les parents d'élèves, explique Ronan Le Baut, l'un des parents organisateurs de l'opération. Nous nous sommes documentés sur le principe des rues aux écoles, que je ne connaissais pas, et nous avons écrit au maire

du 18^e il y a environ six mois à ce propos. » Une dizaine d'établissements scolaires du 18^e bénéficient d'une rue aux écoles, pour un investissement évalué entre 300 000 et 800 000 € chacune. La demande devrait être prochainement satisfaite, puisqu'un budget est disponible dans le cadre du projet Embellir votre quartier. « On pourrait envisager une barrière amovible dès cet été », a expliqué Jacques Baudrier, adjoint à la maire de Paris chargé de la construction publique, « Puis organiser une réunion publique en septembre et commencer les travaux pour une végétalisation début 2023. » Quelques jours plus tard, Eric Lejoindre, maire du 18^e, interrogé sur la piétonnisation de Montmartre dans *Le Parisien* confirmait que cette rue est « quasi certaine » d'être piétonnisée, compte tenu de la présence de l'école. ●

S.M.

VIE ET MORT D'UN ALAMBIC

Durant 25 ans, un théâtre de quartier a tenu vaillamment son rang. Les petits trafics, le temps qui passe, un sentiment d'abandon, les plans Vigipirate et le Covid-19 ont eu raison de l'Alambic qui est désormais à vendre.

Monsieur Woo sauvera-t-il l'Alambic ? Cela aurait pu être, justement, le titre d'une pièce de café-théâtre comme il s'en proposait des dizaines en ce lieu depuis une quinzaine d'années, mais c'est une question existentielle. L'agent immobilier, Monsieur Woo, est sur les dents depuis deux ans. L'endroit est à vendre. Cent mètres carrés, une jauge de cinquante spectateurs.

Loïs le Dû est le dernier propriétaire du théâtre l'Alambic, pelotonné depuis un quart de siècle dans ce segment décrépit de la rue Neuve de la Chardonnière. Le rez-de-chaussée du 12, pimpant de briques rouges, fait face à un hôtel social. Depuis que le théâtre est en sommeil, les grands bacs à fleurs qui encadraient l'entrée ont été « empruntés », un paquet de petits dealers ou quelques prostituées y tiennent régulièrement leur colloque. « Oui, c'est un endroit encore assez marqué, dira-t-on », nous décrit au téléphone l'ancien producteur de spectacles qui a pris sa retraite en banlieue parisienne, et ne rêve plus que de voyages.

Éric Antoine et ses rires déments

Le premier propriétaire de l'Alambic était une peinture de la formation théâtrale : Luc Charpentier. Cet assistant de l'actrice et professeure d'art dramatique Tania Balachova formait depuis 1967 des générations de comédiens. Et c'est dans cette rue improbable, qu'il a installé sa compagnie dite de l'Alambic, de 1995 au début du XXI^e siècle. Le « Studio théâtre Alambic » propose alors une quinzaine de créations contemporaines par an. Le magicien foutraque aux rires déments, Éric Antoine*, passera quatre années à suivre les cours Charpentier, découvrant l'art de la comédie et devenant même, de 1997 à 2000, régisseur de l'Alambic. On se demande encore comment il a pu caser sa silhouette dégingandée de deux mètres dans un tel cube liliputien. En 2000 encore, il y proposait *Cet amour*, une pièce comme un shaker où il mélangeait-agitait des textes de Prévert et Michaux, Vian et Nougaro, Grumberg et Barbara.

Alambic saison 2 : il a changé de main et s'appelle désormais « Alambic comédie ». En 2008 et durant douze années, dans son écrin, Loïs le Dû a construit des petits univers enfantins. La matinée, il travaillait à Europe 1 comme technicien de reportage « car le théâtre me nourrissait très moyennement » ; les après-midi et les débuts de soirée, il recevait, avec son épouse, Rose, le public qui, contre tout a priori, s'aventurait en ces lieux. À la bonne franquette. Les tarifs étaient ajustés, entre 8 et 18 €, la clientèle, très familiale. Le micro-ondes pour le biberon des bébés côtoyait la caisse enregistreuse. On pique-niquait à l'entrée avant la



séance. Le théâtre marquait un point d'honneur à installer confortablement son public, avec de beaux fauteuils rouges qui n'étaient pas au rabais.

« On ne nous a jamais aidés, zéro subvention », souligne Loïs le Dû avec une certaine fierté. Et de grincer : « Nous n'intéressions pas la mairie pour qui les théâtres et la culture qui comptent ne sont certainement pas dans le quartier du Simplon, mais sur la Butte et à Jules-Joffrin. » Les scolaires qui d'ordinaire remplissent les salles vides, provenaient non pas du quartier, mais de Bobigny ou de Gagny, fruits de prospections commerciales ou amicales. L'Alambic s'est ingénié à trouver des idées pour maintenir l'entreprise à flot. Comme ces cours de magie pour les enfants, ou des spectacles très courts le samedi, permettant de jouer trois fois en un après-midi - soit cent cinquante spectateurs « ... ». Dans ses souvenirs en vrac, le bouilleur de l'Alambic se souvient aussi d'une mémorable et émouvante séance avec des jeunes, encadrés par des éducateurs : « Les « éduc' spé » les avaient accompagnés à un festival de rap, et en contrepartie, ils avaient convenu avec eux d'une séance de théâtre, *La Cantatrice chauve* pour l'occasion. » En prévention, le théâtréux avait demandé à son fils de lui composer des intermèdes rap, afin de retenir l'attention des ados. « C'est un très beau souvenir, ces jeunes n'étaient jamais allés dans un tel endroit et là, ils réagissaient avec des commentaires passionnés et des étonnements spontanés. À la fin, je les ai remerciés, un par un, d'être venus au théâtre. »

Que va devenir Gabilolo ?

Mais plus que Ionesco, Feydeau, Musset, les fables du Moyen-Âge ou celles de La Fontaine qui eurent droit de citation, ce sont des créations du café-théâtre qui ont estampillé l'épopée de ce confetti de comédie. « Des pièces qui ont été écrites, pensées et jouées à l'Alambic le sont encore dans d'autres salles,

à Montparnasse notamment, au Théâtre d'Edgar comme *Amants à mi-temps* », s'emballa Loïs le Dû. Qui aime bien, trahit bien !, Mes meilleurs ennemis ou *Venise sous la neige* ont tricoté des petites gloires de planches et de seul-en-scène. Des spectacles off d'Avignon s'y sont aussi produits. Des signatures d'auteurs et de metteurs en scène, exercées.

Mais la star qui irradie encore ces murs, c'est Gabilolo. Pour les béotiens qui ne connaîtraient pas Gabilolo, ce clown aux cheveux et nez rouge a été créé en 1975 par Catherine Degay-Blonde. Durant des années, il a tenu le haut de l'affiche des Blancs-Manteaux, fait les délices de *Télérama* et a fini par migrer dans le 18^e arrondissement, pour la plus grande joie (un peu hystérique, il faut l'admettre) des gamins et du directeur.

Fondus de comédies, Rose et Loïs décentralisaient l'Alambic l'été, « des créations d'ici étaient interprétées au festival de Loctudy que nous avons lancé avec une association de bénévoles », leur Avignon à eux. Et puis ces dernières années, l'Alambic a dû encaisser, outre une certaine lassitude des incivilités, les grèves des transports, les obligations des plans Vigipirate et last but not least, les sornioiseries d'un petit virus. La dernière de l'Alambic s'est faite à la va-vite, entre quinte de toux suspecte et masques FFP2.

« Bien sûr, j'aimerais que le repreneur des murs soit dans la même logique d'activité, mais rien n'est moins sûr », explique Loïs le Dû qui a pris soin de déboulonner les fauteuils, décâbler et démonter la régie. Quoi qu'il en soit, le futur repreneur tirera la grille sur une époque. *É finita la commedia*. Rideau. ●

EMMANUEL LEMIEUX

* Connue actuellement comme jurée de l'émission *La France a un incroyable talent* (M6), et qui fut chroniqueur durant huit ans dans le show *Vivement dimanche* (France 2).

IMMOBILIER

CE CHANTIER, RUE DES POISSONNIERS, C'EST QUOI AU JUSTE ?

Des bureaux, des bureaux, encore des bureaux... L'opération « Marcadet » ou l'achèvement de la transformation radicale du nord-est parisien.

Ce beau samedi de mai, une scène insolite se déroule rue des Poissonniers : une immense grue soulève un élément de structure métallique. Il va conforter une tour de chantier en cours de montage. Des cyclistes s'arrêtent, des passants commentent le spectacle. La scène se passe sur le vaste entrepôt de stockage Shurgard, précédemment occupé par le magasin Métro, entre les numéros 96 et 108. Le site se trouve à deux pas du projet Ordener-Poissonniers, rebaptisé « Jardin des mécanos ». Sur les 3,7 hectares de l'ancien dépôt ferroviaire de La Chapelle fermé en 2013, Espaces ferroviaires va réaliser une opération immobilière d'ampleur comportant 400 logements, la moitié sociaux, 10 800 m² de bureaux et un jardin public de 15 200 m², voulu par les riverains et les associations. Un programme inclus dans la vaste transformation en cours du nord-est parisien. La porte de La Chapelle en constituera un des pôles avec l'Arena, Chapelle International, Chapelle-Charbon, la gare des Mines, Hébert, le Campus Condorcet : autant de projets phares dans la métamorphose de ce secteur.

Une opération privée

Dans ce contexte, l'intérêt des promoteurs porté au 96-108 rue des Poissonniers ne saurait étonner. Un peu plus de 31 000 m² au



Document graphique de l'immeuble tel qu'il sera une fois les travaux réalisés.

sein d'un quartier en plein développement et bien desservi par les transports en commun ne peuvent laisser indifférent ! Confié à l'origine au groupe ICADE, le projet a été repris il y a deux ans par le promoteur WO2-Woodeum. Il conserve son équipe de maîtrise d'œuvre, avec le cabinet d'architectes Chartier-Dalix. Le groupe WO2, spécialisé dans le développement de bâtiments construits en bois massif, réalise des immeubles résidentiels collectifs – avec sa filiale Woodeum – et des locaux tertiaires (bureaux, hôtels, commerces, etc.). Le projet rebaptisé « Marcadet » a reçu en 2021 la Pyramide d'or décernée par la Fédération des promoteurs immobiliers.

Cette opération entièrement privée convertira les locaux en un ensemble immobilier tertiaire comptant 25 000 m² de bureaux, une résidence étudiante offrant 78 chambres (pré-vendue au groupe SNCF) ainsi que des locaux destinés à la Ville de Paris.

2000 m² de commerces et services

Le rez-de-chaussée ouvrira directement sur la rue. Il accueillera 2 000 m² de commerces et services. On y trouvera une brasserie, un restaurant destiné aux salariés des entreprises installées sur le site mais ouvert au public le soir et les week-ends et une salle de sports de 1 400 m². La végétalisation de la toiture-terrasse et de deux patios ainsi que 650 m² de jardins d'hiver « permettront à la nature de revenir à l'intérieur des espaces de travail », indique Olivier Ansart de l'ASA PNE*.

Le bois sera la matière première majoritaire pour cette construction qui réutilisera le socle (béton) existant. Selon l'opérateur, ce projet « se distingue par sa démarche résolument bas-carbone ». Le projet s'accorde tout à fait avec la volonté de transformer le secteur de la porte de La Chapelle en quartier bas-carbone, comme quasiment tous les programmes immobiliers actuels. « Il devrait aussi contribuer à rénover cette partie de la rue des Poissonniers », souligne Olivier Ansart. L'achèvement des travaux est prévu courant 2023. ●

DOMINIQUE GAUCHER

*Association pour le suivi de l'aménagement Paris-Nord Est
<https://www.wo2.com/realisations-wo2/marcadet>

SAINT-OUEN-CLIGNANCOURT

Un musée numérique au centre Binet

Une micro-folie débarque dans le quartier. Cet équipement permettra d'animer un accès de proximité à la culture, grâce à des chefs-d'œuvre numérisés.

Admirer la Joconde, se balader dans les jardins de Versailles, assister à un ballet à l'Opéra de Paris ou à un concert de la Philharmonie, tout cela devient possible sans se déplacer, grâce à une micro-folie, comme celle qui vient d'être inaugurée à la porte de Saint-Ouen. Imaginées par Didier Fusillier, actuel président de l'établissement public du parc de La Villette, ces entités modulables se sont multipliées au moment du confinement, lorsque les lieux de culture étaient fermés et que se développaient des pratiques autour des propositions numériques. Elles offrent gratuitement accès à des milliers de chefs-d'œuvre numérisés dans les domaines du théâtre, de l'art plastique, de l'architecture, mais aussi dans celui de la science.

Favoriser la curiosité

Cent trente micro-folies ont poussé en France depuis 2017. A Paris, celle de la place Françoise Dorléac, un équipement mobile de 75 m², installé dans la salle polyvalente du centre Paris anim' Binet, est la seule implantée sur la rive droite, grâce à la ténacité de la Mairie du 18e et du centre. L'option musée numérique qui a été retenue est une version « light », équipée d'un écran, d'une sono, de deux casques 3D et de tablettes, ainsi que de malles pédagogiques. Les équipes comptent bien l' étoffer de livres, de disques et de jeux. Elle a été financée par la ré-

gion, la Mairie de Paris et celle du 18e et son fonctionnement sera accompagné par La Villette.

Gratuite d'accès, elle a pour vocation de rayonner à l'échelle du quartier, en servant d'outil aux partenaires de proximité, bibliothèques, centres Paris anim', la Maison bleue, le Petit Ney, les écoles...

On peut bien sûr s'interroger sur la prolifération des écrans à visée éducative et le danger qu'elle peut représenter au final, pour les enfants qui se construisent de plus en plus dans un univers irréel et une dépendance à l'image. Cet accès à la culture peut être enrichissant s'il ouvre la porte de la curiosité et de la créativité : le lieu servira son projet s'il est animé et force d'action. C'est ce qui est prévu, avec le recrutement d'un service civique.

Ouvrir l'accès à l'art

Le contenu des micro-folies est le fruit d'un partenariat à l'échelle européenne entre les grandes institutions culturelles françaises, 28 musées na-



Jean-Claude N'Diaye

tionaux et les plus beaux châteaux d'Europe. Il permet de plonger le public tant au fond de l'océan qu'au cœur d'un tableau. Dans ses formules étendues, des imprimantes 3D ou des machines à coudre numériques meublent les espaces plus ou moins grands de ces nouveaux lieux de culture virtuelle.

Le procédé n'a pas vocation à produire l'extase devant une œuvre d'art, rien ne remplaçant la rencontre directe. Mais pour ceux qui ne franchissent jamais les portes du Louvre ni ne fréquentent le festival d'Avignon, il permet la découverte, une certaine proximité avec un univers souvent éloigné géographiquement ou

sociologiquement. C'est ainsi que l'a conçu dès le départ Didier Fusillier : « Il est question de permettre l'accès à la culture pour tous, d'amener le beau partout (...) mais aussi de sensibiliser aux pratiques artistiques et de faire des habitants des acteurs de la vie culturelle » affirmait-il en 2020. ● DOMINIQUE BOUTEL

Centre Paris anim', 28 avenue de la porte de Montmartre, métro Porte de Saint-Ouen, 01 42 55 69 74.

LA CASE « OBUS » DES MOUSGOUM CLASSÉE AU PATRIMOINE

Sur le thème Etre et renaître, un savoir-faire et des matériaux traditionnels mis à l'honneur.

Mohaman Haman, architecte-urbaniste camerounais, est à l'origine de cette case surgie l'été dernier devant la ferme urbaine des Jardins d'Eole, seul élément parisien inscrit au programme des Journées du patrimoine de pays et des moulins ⁽¹⁾.

Construite selon la technique de la « boule de terre », équivalent de la méthode traditionnelle de la bauge, avec l'aide de bénévoles tout au long du mois d'août 2021 (lire notre n° 296), elle est en matériaux naturels, terre, argile et paille.

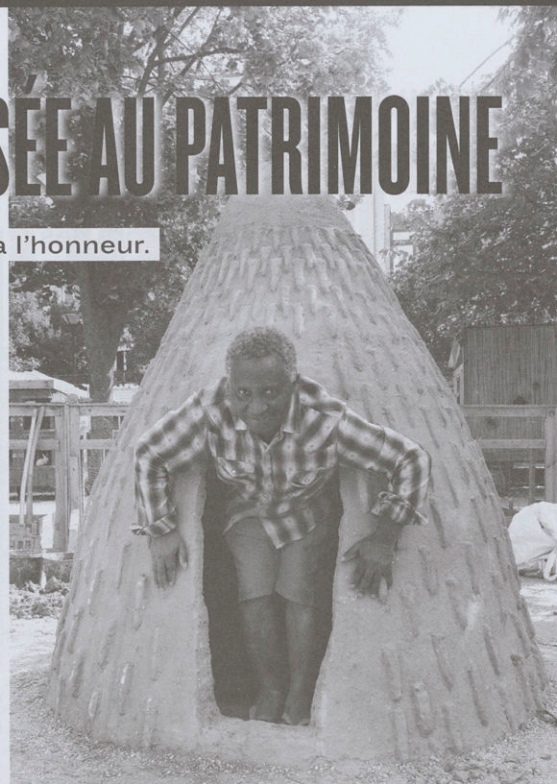
Pour ce défenseur passionné du patrimoine architectural traditionnel et son association, la Coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel (CICAT) « il s'agit de faire renaître cette architecture en voie de disparition pour une

transmission des savoir-faire aux jeunes publics » et de montrer « que la terre est un matériau noble possédant des qualités remarquables, respectueuses de l'environnement ».

Pendant ces deux journées, Mohaman Haman sera présent, près de la case, pour expliquer son travail et répondre aux questions des curieux. L'occasion également pour lui de partager son projet de construire deux autres cases grande nature, une case de la femme et une case cuisine reliées par un couloir, l'été prochain. Bâtisseurs en herbe, les mains dans la terre, l'été s'annonce constructif. ●

SYLVIE CHATELIN

(1) Les 25 et 26 juin, de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h. Programme des Journées du patrimoine de pays et des moulins : patrimoinedepays-moulins.org
La case sera visible tout l'été au 19-27 rue d'Aubervilliers, de 8 h 30 à 17 h.



Jean-Claude N'Diaye

CARNAVAL

LES FORTES TÊTES ONT BATTU LE PAVÉ

Soyons géants, c'est le joyeux mot d'ordre qui a fait descendre les carnavaliers dans la rue samedi 21 mai pour une déambulation colorée.

❶ La Commère, le Feuillu et le Quatre têtes : les géants ont fait forte impression et entraîné la foule dans les rues tandis que le carillon égrenait ses notes.

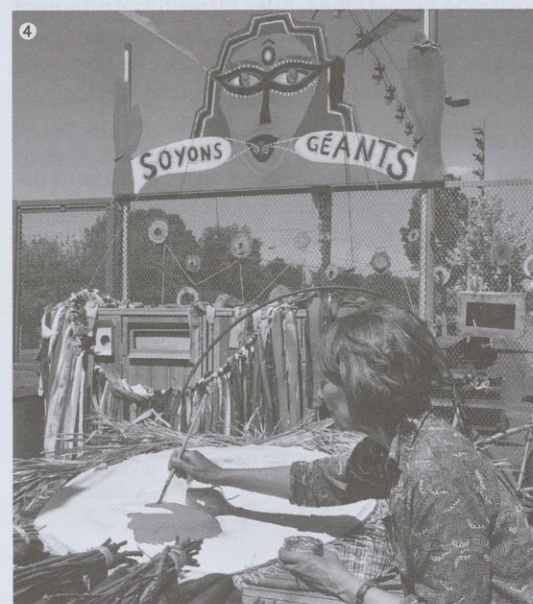


❷ Joli chapeau de paille, moue inquiète ou bout de langue malicieux, il n'y a pas d'âge pour être géant et descendre dans la rue.

❸ Drôle de poisson sorti tout droit des océans ? Extra-terrestre tombé sur terre ? L'imagination a pris le pouvoir.

❹ Comme un leitmotiv, « Soyons géant » préside aux derniers coups de pinceaux du Feuillu, géant des jardins partagés.

❺ La Commère prend des couleurs pendant un des ateliers de préparation de la fête ouverts à tous pendant les semaines qui ont précédé le carnaval.



Jean-Claude N'Diaye X 5

Vers une future université populaire des parents

L'association Home sweet mômes et le centre social Accueil Goutte d'Or ont présenté leur nouveau projet, une université populaire des parents. L'événement a attiré une quarantaine de personnes, surtout des mamans.

Pour présenter le projet, des femmes d'autres universités populaires de parents (UPP) avaient répondu à l'appel. Celles de l'UPP du 19e et d'Aulnay dans le 93 ont expliqué qu'il s'agissait de se retrouver pour échanger autour des interrogations qu'amène la parentalité, choisir un sujet de recherche fondé sur une question commune et travailler conjointement avec un chercheur spécialisé dans le domaine. C'est un espace de réflexion qui se déroule sur trois ans et se termine par l'organisation d'un colloque national ainsi que par la publication d'un ouvrage consacré aux résultats de la recherche. L'objectif est avant tout d'aller au-devant des pouvoirs publics et de faire remonter les conclusions à l'Éducation nationale.

Parmi les travaux des UPP précédentes, les sujets abordés sont assez différents ; il s'agit aussi bien de s'intéresser à l'influence de l'environnement social sur la réussite des enfants qu'à la question des devoirs à la maison. Mais d'autres recherches ont été menées concernant les enfants porteurs de handicaps, la problématique des écrans ou encore la question des parents d'enfants placés.

Aussi profitable aux parents qu'aux enfants

Les témoignages des mamans ayant participé à une UPP sont unanimes : l'expérience a été enrichissante ! Les séminaires, organisés une fois par an entre toutes les UPP, permettent d'échanger sur les avancées de chaque groupe, de partager les savoirs et les savoir-faire acquis au cours du projet. Elles semblent d'accord pour dire que cette expérience leur a fait gagner en confiance dans leur rôle de parents auprès de leurs enfants mais surtout auprès des professionnels de l'éducation. Elle



Thierry Nectoux

y ont acquis une meilleure valorisation de soi mais également une reconnaissance, puisque des actions citoyennes sont mises en place par la suite, en étroite collaboration avec le secteur éducatif et les différents partenaires institutionnels.

Accueil Goutte d'Or et Home sweet mômes ont précisé que les parents peuvent toujours se joindre au projet s'ils sont intéressés, la présentation étant la première étape de la construction d'une université populaire des parents à la Goutte d'Or. ●

ORLANE PAGET

Accueil Goutte d'Or, 26 rue de Laghouat, métro Château Rouge, 01 42 51 87 75, ago@ago.asso.fr.
Home sweet mômes, 9 rue Saint Bruno, 01 53 09 99 59, contact@homesweetmomes.paris.

LA BIBLIOTHÈQUE FERMÉE POUR CINQ MOIS

Des travaux permettront de mieux chauffer, climatiser et ventiler le bâtiment...

La bibliothèque de la Goutte d'Or fermera à nouveau ses portes, cette fois-ci pour travaux. Elle devrait rouvrir le 31 octobre 2022. Objectif des multiples chantiers qui démarrent : installer la climatisation (dans un bâtiment tout en verre, intenable durant les plus chaudes journées) et rénover le système de chauffage et de ventilation. Le rez-de-chaussée sera également doté d'un système vidéo et sonorisé afin de pouvoir y organiser des rencontres et des projections dans les meilleures conditions. Pendant la durée des travaux, les personnels seront répartis dans d'autres établissements du réseau parisien - ce qui devrait permettre de combler quelques carences (lire notre n° 301). Côté pratique, les dates de retour des documents empruntés qui surviendraient après le 28 mai ont été automatiquement prolongées jusqu'au 11 novembre. Durant toute la période de travaux, il est aussi possible de rapporter les ouvrages dans les bibliothèques Robert Sabatier et Vaclav Havel. ● S.M.

LES ARTISTES OUVRONT LEURS PORTES

Trois jours pour une immersion artistique, des rencontres, des ateliers, des animations, pour rassembler et partager.

Pour cette treizième édition, les Portes d'Or proposent aux visiteurs et amateurs d'art de découvrir le travail de cinquante artistes dans vingt-et-un lieux pour un parcours

varié entre ateliers et espaces associatifs du quartier, mais aussi commerces ainsi que l'église Saint-Bernard. Peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, vidéastes, plasticiens, photographes, mosaïstes, créateurs de mode, souhaitent rencontrer leur public et échanger avec lui. Vous pourrez arpenter les rues, munis du plan détaillé, remis dans plusieurs lieux d'accueil⁽¹⁾. De nombreuses animations sont proposées dans les espaces d'exposition : démonstration de décors sur céramique et de tournage de poterie, lectures de lettres de jeunes Burkinabés, de poèmes avec improvisation musicale, répétition publique du spectacle *Comme il nous plaira* par la Compagnie Gaby Sourire, concert, signature d'un ouvrage photos, cours de broderie, apéro musical, etc. Une expo collective rassemble les artistes à FGO-Barbara et tout commence le vendredi à 18 h par les vernissages !. ● A.K.



(1) Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), 25 rue de Chartres, atelier Borax, 11 rue Richomme, église Saint-Bernard, rue Saint-Bruno, Les Xéroglyphes, 19 rue Cavé.

Du 11 au 13 juin, dans toute la Goutte d'Or, métro Barbès-Rochecrouart, Château Rouge et Marcadet-Poissonniers, de 14 h à 20 h.

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger : 35€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an : 20€
 - ☐ J'adhère pour 2 ans : 40€
 - ☐ Je soutiens l'association : 80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
courriel : 18dumoism@gmail.com - Site : http://18dumoism.info



LA PROVIDENCE, MAISON DE RETRAITE RICHE D'HISTOIRE

Rue des Martyrs, en face de Chez Michou, derrière une façade ordinaire, se cache une maison de retraite bicentenaire. Sans doute l'une des premières de Paris, pensée pour un public choisi.

Ler septembre 1804, au 12 de la chaussée des Martyrs, aujourd'hui 77 rue des Martyrs, l'Asile de la Providence ouvre ses portes. La veille, son initiateur, le chevalier de La Vieuville, propriétaire de l'immeuble, en a précisé dans un règlement les conditions d'admission : être un vieillard de plus de 60 ans, habitant de la région parisienne ou un enfant de moins de 8 ans. Vingt-quatre places sont disponibles « pour les deux sexes et augmenteront autant que les ressources et le local le permettront ». « Les femmes âgées, les vieillards et les enfants y seront occupés à des ouvrages relatifs proportionnés à leurs âges et auxquels ils voudront bien se livrer. »

Jules-Mathurin-Anne Micault de La Vieuville, dont la rue qui porte aujourd'hui son nom croise la rue des Martyrs, est issu de la petite noblesse bretonne. C'est un royaliste légitimiste, contre-révolutionnaire. Au service de Marie-Antoinette, il fut membre de la Garde royale et participa en 1791 au

projet dit des « Chevaliers du poignard » qui eut pour objet d'enlever le roi pour le protéger et le faire fuir. La République proclamée, « émigré de l'intérieur », il est un agent de renseignement au service des princes en exil et œuvrera à la restauration de la monarchie. Aussi, si l'origine sociale n'est pas mentionnée comme critère d'admission à l'Asile de la Providence, d'après Jacques Hillairet, cité dans le Dictionnaire historique des rue de Paris, les premiers pensionnaires semblent avoir « été de condition aisée mais tombés dans la misère », des aristocrates déchus et/ou anciens émigrés.

Les bâtiments de l'asile abritent les chambres, le plus souvent collectives pour les pensionnaires, un réfectoire, une infirmerie, une pharmacie et une chapelle. Un prêtre est logé à demeure, nourri, blanchi. Il perçoit 400 francs. Un médecin veille à la santé des pensionnaires, u y est affecté. Parmi les praticiens qui se succéderont, on peut citer l'aliéniste Esprit Blanche qui y débuta sa carrière. Les soins quotidiens sont assurés par des religieuses. Aujourd'hui encore des sœurs sont présentes.

L'asile coûte cher, très vite la fortune du chevalier de La Vieuville ne suffit plus. Membre de la Société philanthropique créée en 1780 par les membres de la grande noblesse, il obtient, après une demande formulée auprès du Conseil général de la Seine, 10 000 francs octroyés par l'Adminis-

tration des hospices et secours à domicile. Cette aide sera perçue chaque année jusqu'en 1817 mais réduite à 1 000 francs.

La Restauration, pain béni pour la Providence, reconnue asile royal

Pour « concourir au soutien et à l'accroissement de l'Asile de la Providence », le chevalier crée le 1er mars 1805 la Société de la Providence chargée de récolter des financements, « l'aliment » de l'Asile. « L'Asile, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi est la MAISON, les vieillards en sont les HABITANTS, et la Société en est l'ALIMENT, car, sans ce principe vivifiant, tout languit et dépérit » (Chevalier de La Vieuville, 1819). Au retour de la monarchie, fervent soutien de la Restauration, il est nommé chef d'escadron, puis en août 1815 mis à la retraite avec une pension de 1 800 livres et le grade de lieutenant-colonel. Son entregent et les services rendus lui permettent d'obtenir en 1817 la reconnaissance de l'asile qui devient asile royal de la Providence par une ordonnance datée du 24 décembre et signée par Louis XVIII : « Reconnaissant que l'asile créé en 1804 pour servir de retraite à de pauvres vieillards des deux sexes par des personnes charitables qui, depuis cette époque l'ont soutenu en partie par leurs bienfaits, présente un but utile et offre des ressources précieuses à la classe infortunée de ses sujets. » Côté finance, cette nomination fait aussi la famille

royale, donatrice de la Société. Placé sous l'autorité du ministre de l'Intérieur, l'asile compte alors 60 pensionnaires dont un tiers à titre gratuit, le roi entretenant sur ses fonds propres 12 places.

Le 1er janvier 1818 les bâtiments, propriétés et domicile du chevalier et de son épouse, sont cédés à l'Asile moyennant 45 000 francs. Les De La Vieuville déménagent au 290 rue Saint-Honoré qui devient aussi le siège de la Société. Gérée par un comité de quinze administrateurs, membres de la haute aristocratie parisienne, elle compte plus de 300 donateurs fortunés : toute la famille royale, des pairs de France, des ducs, maréchaux, magistrats mais aussi de grands bourgeois et des entreprises, la Banque de France, les Messageries royales, la Manufacture royale des glaces ou encore la Compagnie des agents de change.

En 1819, le gendre du chevalier de La Vieuville, Jean-Baptiste Julien, chevalier de Courcelles, devient son adjoint à la direction de l'asile avec droit de succession. A la mort de son fondateur, le 24 décembre 1829, il est nommé administrateur en chef. Les dons s'amenuisent, aussi en août 1830 il demande le rattachement de l'asile au Conseil général des hospices de Paris, avant de démissionner un mois plus tard. Charles X ayant été renversé à la suite des « Trois Glorieuses », il ne veut pas servir Louis-Philippe, désormais roi des Français et non plus roi de France.

Dans la tourmente des mouvements insurrectionnels

Les monarchistes légitimistes partis, la situation financière est critique, le nombre de souscripteurs réduit d'un tiers, les montants perçus divisés par trois. Une loterie est organisée, rapportant 1 500 francs. Le ministre de l'Intérieur demande aux administrateurs de « réduire autant que possible les dépenses [...] Ce n'est que par ce moyen qu'il sera permis de conserver cet utile établissement. » Cependant le baron de Tourolle, nommé administrateur en chef en 1831 et qui restera à ce poste vingt-quatre ans, s'avère un excellent gestionnaire. En 1836 un nouveau bâtiment abritant huit chambres pour les femmes est construit. Les années suivantes, sous l'impulsion du docteur Gilbert, médecin attaché à l'asile en sus de ses fonctions de médecin-chef à l'hôpital Saint-Louis, de nouvelles constructions permettent de supprimer les dortoirs et chambres collectives au profit de chambres individuelles, dans un souci d'hygiène et d'intimité.

La révolution de février 1848 voit la chute de Louis-Philippe. Mais, à la suite des élections d'avril qui « ruinent les espoirs d'une révolution sociale » et la fermeture des Ateliers nationaux, le peuple parisien s'insurge en juin. On se bat à Montmartre. Alexandrine de Puiguerault, mère supérieure à l'asile, note : « Pendant les trois jours (du 24 au 28 juin), l'asile fut protégé par les autorités de la commune et gardé spécialement par la Garde nationale. Rien n'a pénétré dans son intérieur que des inquiétudes inévitables dans de pareilles catastrophes. »

A la mort du baron de Tourolle en 1854, Adrien Cramail, bourgeois catholique, secrétaire général de la Société des amis de l'enfance, trésorier de l'Œuvre de Saint-Nicolas, membre de la société Saint-Vincent-de-Paul ayant « parcouru le cercle complet de la charité » lui succède. Comme se succèdent les difficultés financières. Les recettes qui s'élevaient à 36 515 francs en 1829, 14 390 francs en 1831, sont réduites à 8 469 francs en 1864.



Aussi en 1866, Adrien Cramail, constatant que « les logements sont incomplets, malsains et plusieurs tout à fait incommodés ne trouvant plus personne consentant à les habiter », décide de mettre en vente l'ensemble immobilier afin de construire de nouveaux bâtiments dans un autre faubourg. Les propositions se succèdent, rachat par la Mairie du 18e arrondissement pour y construire une église, installation à Boulogne, Neuilly, Bercy... le tout sans succès. La Providence restera rue des Martyrs.

Septembre 1870, Napoléon III capitule après la chute de Sedan. Les Prussiens sont aux portes de Paris. La municipalité de Paris fait de l'asile « une ambulance », c'est-à-dire un hôpital de campagne. Comme dans tout Paris, la nourriture vient à manquer même si les sœurs ont pris soin de faire d'amples provisions. Le 18 mars 1871, Thiers envoie ses troupes récupérer les canons financés par les Parisiens en vue de défendre la capitale et installés sur le champ des Polonais en haut de la Butte, aujourd'hui emplacement du Sacré-Cœur. Le 28 mars, la Commune est proclamée. Ce qui n'est pas du goût des religieuses. « Nous ne pouvons même pas sortir ; les robes noires étant suspectes. » Durant la Semaine sanglante, les combats font rage sur la Butte, l'asile est aux premières loges. Cependant les soins aux malades et blessés, même communards, sont maintenus. On dépose des cadavres des deux camps dans le jardin. Les Versaillais viendront faire prisonniers les communards présents à l'asile et beaucoup seront fusillés.

La Troisième République, une époque tranquille

Les décennies qui suivirent furent surtout marquées par une rénovation des locaux dont la construction du pavillon Laurens. Camille Laurens, administrateur de la Providence, ainsi que sa sœur font de l'asile leur légataire universel. Si ce legs est contesté par un proche à leur décès en 1891 pour l'un et l'année précédente pour l'autre, l'asile touche, après accord, la somme d'un million de francs en 1895. Inauguré en 1899, le pavillon Laurens offre 64 logements, dont 23 pour les hommes. Le jardin est redessiné, on plante des arbres, des massifs floraux et on sème une pelouse. La rénovation se poursuit par la démolition des bâtiments vétustes donnant sur la rue des Martyrs et leur remplacement. D'abord la chapelle, le nouveau lieu de culte, inaugurée en 1908. Puis la façade donnant sur la rue, de nouveaux appartements, une galerie ouvrant sur la salle à manger, le tout achevé en 1910. En 1907, le téléphone est installé, puis le chauffage central, et l'électricité en 1912. Dorénavant, la

maison de retraite se nomme La Providence, le terme asile, ne correspondant pas à réalité de l'institution, est supprimé.

La Providence se définit depuis comme un établissement « destiné à servir de retraite à des vieillards des deux sexes, de nationalité française, qui, ayant connu l'aisance, n'ont pas de ressources suffisantes leur permettant de vivre de façon indépendante ».

La Grande Guerre affecte peu la Providence, excepté des employés masculins et onze membres de la société morts au combat. Côté pensionnaires, les conséquences sont de l'ordre de l'intendance : suppression

des hors-d'œuvre en 1916, du vin blanc à table en 1917, puis diminution du sucre, de la viande et du charbon. Au sortir de la guerre, malgré les difficultés financières, il est noté en 1919 : « Notre asile est tellement réputé pour son bien-être, on s'y trouve en si bonnes conditions que tous ceux qui ont des revers de fortune, et ils sont nombreux après cette terrible crise, viennent frapper à notre porte. »

Des personnes de très bonne famille

Dans l'entre-deux guerres, si l'aristocratie représente toujours une bonne part des membres de la Société, les représentants de la grande bourgeoisie et des entreprises sont maintenant plus nombreux. Y figurent, par exemple, Maurice de Wendel pour la grande industrie, des directeurs de banque (Crédit lyonnais, CIC, Société générale, etc.) et de grands magasins (Le Bon Marché, Belle Jardinière, Printemps, etc.). Les pensionnaires sont issus d'un milieu de plus en plus aisé. En 1930, le Dr Le Normand note : « La Providence ne reçoit que des personnes de très bonne famille : familles de militaires, familles de magistrats, familles médicales, familles coloniales. » La pension s'élève à 6 000 francs, les pensionnaires doivent être en bonne santé et avoir plus de 70 ans. L'admission se fait après sélection sur dossier, suivie d'un entretien.

Les demandes étant très nombreuses par rapport aux capacités, on cherche un nouvel immeuble. En 1937, Mme Rostand fait don de sa propriété à Andilly, le château de Belmont. Ce sera une annexe jusqu'au milieu des années 1980 : les coûts de fonctionnement et de réparations s'avèrent trop élevés, il sera rendu aux donateurs. En 1956, par décret, La Providence s'appelle dorénavant « Maison de retraite de la Providence », après avoir eu brièvement comme nom « Maison de retraite paroissiale de la Providence » en 1951, ou « Maison de retraite nationale » suivant les documents. En 1958, la Providence héberge 148 pensionnaires dont s'occupent 10 religieuses et 17 employés.

Aujourd'hui, après maintes rénovations (une véranda, une salle de musique avec piano à queue, une bibliothèque, etc.), l'établissement accueille 118 résidents dans 94 studios et 12 appartements. Quarante-sept salariés sont à leurs soins dont quelques sœurs originaires de Pologne. Le prix de la pension varie suivant la taille du logement et sa situation, et se situe entre 3 500 et 5 500 euros. L'âge moyen est de 83 ans, l'admission se faisant au-delà de 70 ans. Malgré quelques contre-exemples, ils restent « pour la plupart, issus de famille de bonne société », dans « une promiscuité qui reste chic ». ●

PATRICK MALLET

N.B. : les sources de cet article sont empruntées à un ouvrage à destination interne, écrit en 2004 par Patrick de Gmeline, à partir des archives de la Providence, à l'occasion de son bicentenaire.

TÉLÉFILM MONSIEUR MAX

Du Bateau-Lavoir au camp d'internement de Drancy.



Le célèbre poète montmartrois Max Jacob est sur nos petits écrans sous les traits de Jean-Claude Brialy (qui signe ici son dernier grand rôle) et Guillaume Galiène (Max Jacob jeune). En 2006, Gabriel Aghion lui a en effet consacré un téléfilm que diffuse actuellement Arte. On y découvre la vie précaire et sulfureuse de cet artiste, juif converti au catholicisme. Interné à Drancy, il décède dans ce camp en mars 1944 juste avant qu'il ne soit déporté à Auschwitz. Précurseur du mouvement dada, également peintre et journaliste, Max Jacob fut proche de Picasso, Sacha Guitry, Jean Cocteau et vécut au Bateau-Lavoir. Il est ici dépeint comme très proche des enfants puisque le deuxième grand rôle de ce film est celui d'une orpheline (interprétée par Dominique Blanc) qu'il avait chérie petite et qui, devenue adulte, va tout faire pour tenter de le faire sortir du camp de Drancy. ● S.M.

A voir sur arte.tv jusqu'au 28 juin. 86 minutes.

EXPO UN TOAST À RACHID TAHA

Aux Puces de Saint-Ouen, une expo d'amitié salue la mémoire du chanteur.

Disparu en 2018, Rachid Taha, l'ancien chanteur black-blanc-beur de Carte de séjour, le reprenneur talentueux de *Ya Rayah*, et surtout du magistral *Rock the Casbah* des punks de The Clash, a droit à un hommage d'amitié et de talents. L'expo *Rock el Casbah, to Rachid Taha* a été mitonnée à la galerie Dauphine, au milieu des Puces, par le photographe et sculpteur Philippe Perrin. Une trentaine d'amis artistes façonnent le portrait géant du « punk du raï ». L'intelligence collective de l'événement est de montrer plusieurs facettes de Rachid Taha.

Le peintre Djamel Tatah, portraitisant son ami en 1985, ravive les souvenirs des années 1980. Robert Combas lui dédie également un portrait, tout comme ses amis photographes du pop-rock, Marc-Antoine Serra et Pierre Terrasson.

Il y a les baisers affectueux, mais aussi les interrogations qui travaillaient le chanteur, celles de l'identité, de la condition immigrée, de la religion et de ses conflits, mais aussi de son art et de la musique. Un autre photographe, de guerre celui-ci, Enrico Dagnino, remonte en quelques images tout le tragique de la guerre en Somalie. La plasticienne Myriam Mechita donne à voir ses encres puissantes de visages et de corps sur papier rouge. Même les morts reviennent pour Rachid Taha, comme le chanteur de Suicide et artiste protopunk, Alan Vega, et ses assemblages de débris en forme de croix. Le dessinateur Jean-Luc Verna ou l'architecte Rudy Ricciotti sont aussi de cette petite casbah chaleureuse. ● E.L.



Marc-Antoine Serra

Jusqu'au 26 juin, galerie Dauphine, 132-140 rue des Rosiers à Saint-Ouen (93), samedi et dimanche de 11 h à 18 h. Entrée gratuite.

UN CHEMIN DE PEINTRE



Une centaine d'œuvres (peintures à l'huile, gouaches, aquarelles, dessins, estampes) ne sont qu'un aperçu des 70 ans de création d'Henri

Landier, mais elles retracent les thèmes majeurs et emblématiques de sa carrière. De la noirceur de *La rue Saint-Vincent* à la lumière de Provence pour *La Plaine de Ménerbes* ou aux ocres jaunes et bruns de *La Route de Montespertoli*, en Toscane, l'artiste est passé de l'ombre à la lumière. Au long de son parcours, il a peint, dessiné, gravé de nombreux portraits, Céline, Pierre Mac Orlan, sa femme, *Romaine à la tunique ukrainienne* et bien d'autres. Son style a évolué un moment vers l'abstraction, *Le Labyrinthe*, *Barrières à l'autobus*. Fasciné par la mer, Landier s'intéresse autant aux dockers, aux salles des machines qu'aux paysages : *La Vague blanche*, *Les Falaises de Saint-Aubin*. Impossible de tout citer, il faut aller voir ! ● A.K.

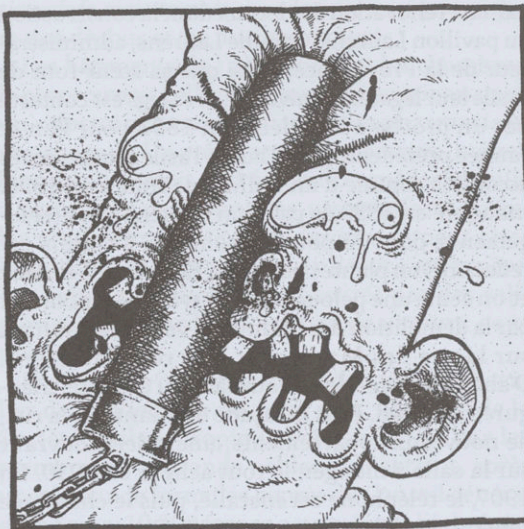
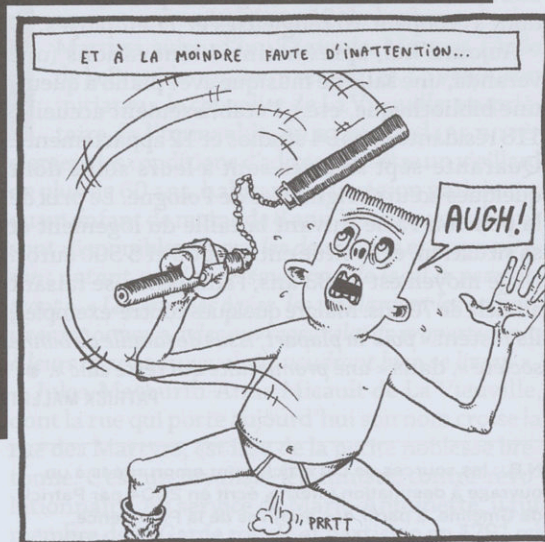
Une vie de peintre, jusqu'au 26 juin à l'Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Place de Clichy, de 14 h à 19 h sauf le lundi, artlepic.org

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

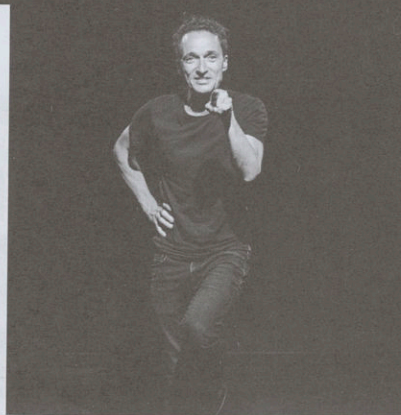
L'habit aussi fait le ninja. Pour s'affirmer, nunshaku en mousse et équipements spécialisés sont vivement convoités...

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



THÉÂTRE

Ce seul en scène fait écho au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Mickaël Delis explore le sujet de la virilité par le prisme le plus simple qui soit, son expérience.



Marie Charbonnier



LES COUPS DE CŒURS DE NOS LIBRAIRES

Anaïs et Mélanie, libraires du Rideau rouge, rue de Torcy, proposent une fiction, un essai et une BD.

La Baleine tatouée de Witi Ihimaera. L'auteur est le premier romancier maori à être édité, mais *La Baleine tatouée* est le livre néo-zélandais le plus traduit dans le monde. C'est une fable écolo pleine d'humour sur le courage, la puissance des femmes et l'importance des liens entre humains et non-humains. Le livre est publié par un éditeur tahitien. (Éditions Au vent des îles, 157 p., 17 €)

Nous sans l'État de Yasnaya Elena Aguilar Gil, une écrivaine, militante des droits linguistiques et chercheuse mexicaine, aborde la critique de l'État-nation colonial par les « premières nations ». Outre l'intérêt du livre par son propos, l'originalité de sa pensée, son engagement, il est très bien écrit ! (Éditions Ici bas, 144 p., 15 €)

Le grand vide de Léa Murawiec est une grande BD. Pour les deux libraires, c'est du jamais-vu ! Il s'agit d'une histoire fondée sur le besoin d'être vu ou reconnu, traité de manière métaphorique. Plus que le thème, c'est son traitement qui plaît à nos deux libraires : le livre est fin, les caractères des personnages sont chouettes et, surtout, le graphisme est étonnant et en même temps accessible à tout le monde. (Éditions 2024, 204 p., 25 €) ●

D.F.

LE PREMIER SEXE : VERS UNE NOUVELLE MASCULINITÉ ?

Samedi radieux, et pourtant la petite salle du théâtre est pleine. Une légère excitation est palpable dans l'air. Cette représentation est spéciale. Une caméra s'est glissée dans l'assemblée, fin prête à capter. Scène de plain-pied assurant une proximité avec le comédien tout de noir vêtu. Le décor est on ne peut plus sobre : un tableau noir à craie au fond, un tabouret trônant au milieu. Le spectacle débute sur la voix envoûtante de Camélia Jordana, *Les Garçons* et sur les gestes gracieux, presque dansés, de Mickaël Delis (auteur et comédien), assis, jambes croisées sur le tabouret, mimant l'acte de fumer. Il joue sa maman, drôle, fantasque, acerbe et superbement dépressive. Premier personnage d'une longue liste qu'il convoque tout au long de son récit : son père, son psy, son oncle, sa coiffeuse, sa prof de fac, etc.

Des mâles empêchés

Pendant près d'une heure, il partage avec les spectateurs la violence d'avoir été un petit garçon aux traits fins qu'on a pris toute son enfance pour une petite fille. Pourquoi ne peut-il pas préférer les tutus à Spiderman ; pourquoi ne peut-il pas porter fièrement ses boucles dorées en cheveux longs et quand même être fier d'être

un garçon ? Pourquoi embrasser une fille et s'adonner à des jeux sexuels de mâles primaires dans les vestiaires est-il si primordial pour être accepté des siens. Pourquoi, adolescent, ne peut-il pas se trémousser sur Britney Spears et laisser libre cours à son expressivité sans risque de se faire moquer par ses pairs ? Pourquoi ne peut-il pas librement choisir sa sexualité et pourquoi tous les mâles de son entourage lui semblent-ils vils, lâches mais surtout empêchés ?

C'est à toutes ces questions qu'il répond à travers des anecdotes mordantes, des tableaux édifiants, parfois drôles et légers mais le plus souvent poignants et touchants.

Nous assistons à cette lutte d'une vie, celle de s'accepter, de s'assumer avec ses désirs, ses contradictions, ses envies et ses démons.

La mise en scène est toute en sobriété avec un simple linge blanc qui suggère tel ou tel personnage. Le jeu est vrai, juste, simple, éloquent. Ce *Premier Sexe* (justement sous-titré *La grosse arnaque de la virilité*) est singulier, authentique, généreux et charmant. ●

SONIA IMBERT

Jusqu'au 18 juin au théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, métro Max Dormoy ou La Chapelle, les mardis, jeudis et samedi, à 19h, 01 40 05 06 96, reineblanche.com

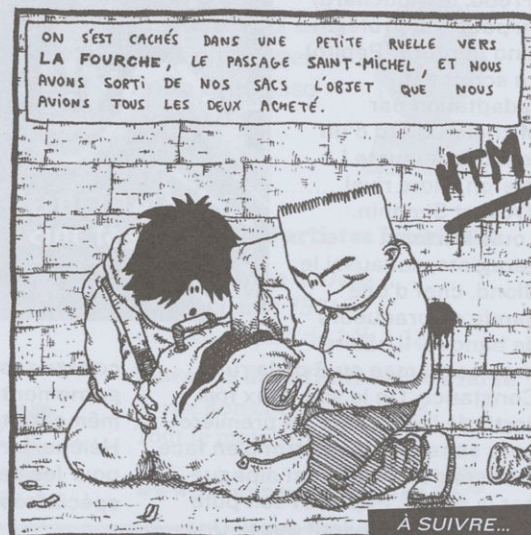
SPECTACLES

FORMATS COURTS AU THÉÂTRE

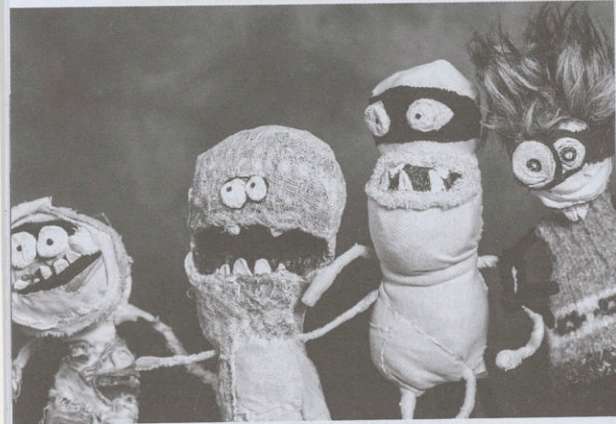
Après deux ans d'absence, les *Mises en capsules* sont de retour. Ce festival des formes courtes théâtrales – dont c'est la 14e édition – propose chaque soir cinq spectacles de trente minutes. Ils sont espacés chacun d'un quart d'heure de pause qui permet de découvrir une expo photo, de boire un verre au comptoir ou simplement de respirer le fond de l'air montmartrois. ●

S.M.

Du 23 mai au 11 juin au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Lamarck Caulaincourt, tous les soirs à 19 h, sauf dimanche, 1 avenue Junot, métro Lamarck Caulaincourt, programme complet : <https://theatrelepic.com/mises-en-capsule/>



THÉÂTRE DES AMOURS DE MONSTRES



Outre les lithographies de Picasso et les sculptures de Jacques Tenenhaus (le propriétaire de la galerie), l'atelier Véron accueille une exposition d'art brut pensée pour les enfants. Les monstres de l'artiste suisse Polly Vogel, aux regards hagards et à la dentition fluctuante, sont en villégiature à Montmartre. On pourrait les prendre pour des doudous,

suspendus sur les branches d'arbre ou plantés sur des tiges. Faits de corde et de tissu vieilli, le corps rebondi mais les membres chétifs, ces monstres habitent réellement l'espace de la petite galerie, accompagnés de dessins et de modèles à porter en broche. « *C'est thérapeutique, ça m'aide à me faire des réflexions sur mes préoccupations actuelles et sur ma vie en général*, résume l'artiste sur son site web. *Si je ne crée pas, je suis perdue. Toutefois j'aime créer des mondes que chacun peut interpréter à sa guise.* » Polly Vogel – qui se présente aussi comme dompteuse – réalise également des marionnettes. Toutes les créations sont à vendre, mais on peut visiter sans modération. ●

S.M.

Jusqu'au 28 juin, ouvert tous les jours de 11 h à 19 h, 31 rue Véron, métro Blanche, lesmonstres.ch

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LE ROUGE EST MIS, DE GILLES GRANGIER (1957)

Quatrième des douze longs-métrages que Gabin et Grangier ont tourné ensemble *Le Rouge est mis* est emblématique du film de gangsters « pot-au-feu/charentaises » des années cinquante. On travaille en famille. Gabin, redevenu une star depuis *Touchez pas au grisbi*, impose sa belle équipe. Il y a toujours un rôle pour Gaby Basset, son ex-épouse (ici elle campe une bobonne « qui a un passé »), pour son copain Paul Frankeur (Frédo, le Mouchard) ou pour son protégé Lino Ventura (Pépito). Le script est l'adaptation par Michel Audiard d'un roman d'Auguste Le Breton, alors rival d'Albert Simonin. Louis Bertain, garagiste, est aussi le Blond, chef d'une bande de braqueurs de banque. Il habite avec sa maman au 8 de la rue Constance. On le voit deux fois sortir de l'immeuble : la première pour se rendre au bistrot d'en face, la seconde lorsqu'il est alpagué par la police. Pépito et son pote Bébert y déambulent aussi. Une



scène montre Mme Bertain (Gina Niclos) tenant son éventaire de marchande des quatre saisons rue Lepic. Son frère Pierre (Marcel Bozzuffi), interdit de séjour mais désireux de voir sa petite amie Hélène, va bêtement se faire arrêter en bas de chez elle, square Bolivar (19e). Malgré la violence de certaines scènes, le spectateur a l'impression de contempler des petits bourgeois satisfaits de leur confort. L'attaque (ratée) d'un fourgon se situe à Dourdan, à deux pas de chez Michel Audiard. Jean Gabin est sans doute l'acteur français qui a été le plus souvent filmé en pyjama, *Le Rouge est mis* ne déroge pas à la règle. Il y a les moments où on défouaille à tout-va et ceux où on s'envoie des taloches. La mère Bertain

corrige ses fils comme deux garnements. Gabin applique le même traitement à la trop volage Hélène. Les « gîfles caressantes » pour les dames sont une des spécialités de l'acteur. ●

MONIQUE LOUBESKI

CÉLINE, LE COLD CASE LITTÉRAIRE DE MONTMARTRE



Nicolas Henry

Après la disparition du manuscrit et sa réapparition 80 ans plus tard, Gallimard publie *Guerre de Céline. L'épicentre du mystère est son appartement du 18^e arrondissement : qui y a volé les inédits de l'écrivain à la Libération, et cela en valait-il la peine ?*

Si 4, rue Girardon. Régulièrement, les cêliniens s'offusquent qu'il n'y ait pas de plaque remémorant la longue présence en ces lieux de leur idole. On pourrait être plus consensuel et lui préférer le 92, rue Lepic, où Louis Ferdinand Destouches dit Louis-Ferdinand Céline, ancien médecin des pauvres du dispensaire de Clichy, écrivit les trois-quarts de son monumental *Voyage au bout de la nuit* (1932). Mais le 4 rue Girardon vient de reprendre de l'intérêt et du lustre dans sa biographie : il aura été le théâtre de péripéties rocambolesques qui, 80 ans plus tard, voit surgir un premier texte inédit, *Guerre*, que publie Gallimard. Avec un tirage initial de 80 000 exemplaires, l'éditeur relance la machine Céline et les passions tumultueuses qui vont avec le personnage.

Des résistants, des anarchistes, des collabos
L'auteur de l'antisémite *Bagatelles pour un massacre* (1937) résidait durant l'Occupation, au cinquième étage, dans ce trois-pièces rustique, avec sa nouvelle compagne, la danseuse Lucette Almanzor, et son fidèle chat Bébert. L'endroit était une mini-république littéraire. À quelques mètres, au 25 rue Norvins, vivait Marcel Aymé – qui, après-guerre, aura tout le talent d'un passe-muraille pour échapper aux accusations d'intelligence avec la presse collabo. Mais il y avait aussi au 4^e étage de l'immeuble cêlinien, un réseau de Résistance, animé par Suzanne Gohin-Chamfleury, épouse de l'écrivain et parolier anarchiste Robert Chamfleury... et soutien indéfectible de Céline ! L'écrivain communiste Roger Vailland, un voisin de la rue Ravignan, sera un temps de ce réseau. Alors Céline, on le zigouille ? On le kidnappe ? Il n'en

sera rien. Même si l'écrivain reçoit volontiers des collabos et aura balancé au moins deux de ses collègues médecins à la Gestapo...

Mais cela tourne vinaigre. Dès avril 1944, Céline s'organise, se fait établir de faux papiers, vide ses comptes et compte son or. Lorsque survient la Libération, il prend la poudre d'escampette. Son appartement va être l'objet de pillages. Ayant échappé à tout ou presque, Céline, de retour rue Girardon, le constate : « *Ils m'ont rien laissé... pas un mouchoir, pas une chaise, pas un manuscrit...* » (D'un château l'autre, 1957).

L'inconnu de la rue Girardon

Lorsque Lucette Almanzor décède à l'âge de 107 ans, en 2019, un événement se déclenche alors : l'avocat spécialiste du droit intellectuel, Emmanuel Pierrat, reçoit dans son cabinet du boulevard Raspail un ancien journaliste de théâtre à *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat. De gros sacs, celui-ci extrait des milliers de feuillets manuscrits et de documents personnels inédits de Céline. Qui les lui a donnés ? Mystère à ce jour. Thibaudat parle d'un « *lecteur de Libération* » qui lui aurait remis les textes en 2008, à la condition de ne pas les communiquer du vivant de Lucette Almanzor. Un homme de gauche ne saurait enrichir la veuve d'un écrivain aussi scélérat et controversé que Céline.

Pierrat intercede auprès des ayants droit, notamment l'avocat François Gibaud, qui prennent le tout... et portent plainte contre le journaliste receleur : plainte classée sans suite. « *Les cêlinocrates l'accusent de vol, mais Jean-Pierre Thibaudat n'a rien volé ! Il y a eu, au contraire, conservation puis restitution des textes. On peut noter qu'il aurait pu les détruire, il n'en a rien fait* », s'avance le philosophe Pierre-André Taguieff, coauteur avec Annick Duraffour de

Céline, la race, le juif (Fayard, 2017). Celle-ci met un bémol à l'intérêt que Céline aurait porté à ses manuscrits volés : « *Il est parti avec le texte auquel il tenait le plus, la seconde partie de Guignol's Band [le futur Pont de Londres], et a négligé le reste.* »

Alors, *Guerre*, est-ce que ces 80 ans au frais l'ont bonifié ? « *C'est un mauvais Céline qui, une fois de plus, utilise un style vulgaire pour masquer une médiocrité narrative* », massacre encore Pierre-André Taguieff. Annick Duraffour l'estime « *très drôle par endroits et par quelques portraits* », mais aussi « *horrible dans sa haine des femmes et d'une forme d'apologie du proxénétisme* ». Pierrat est plus nuancé : « *J'ai lu avec passion et fébrilité tous ces feuillets. Je tiens Guerre pour un petit texte éblouissant, une pièce littéraire de la période du Voyage au bout de la nuit. En revanche, J'ai trouvé les autres textes à paraître d'une qualité inférieure.* »

Céline fera encore couler beaucoup d'encre, pour le plus grand bonheur de Gallimard qui, de façon inattendue, voit une nouvelle manne et de nouveaux droits s'ouvrir à lui, alors que l'œuvre de l'écrivain allait tomber dans le domaine public. Thibaudat, vilipendé par les cêliniens, très critiqué par ses ex-collègues de *Libération*, aura une occasion, lui, d'éclairer un pan de ce cold case littéraire et très français. Il est en train d'écrire son témoignage sur le mystère de la rue Girardon. ●

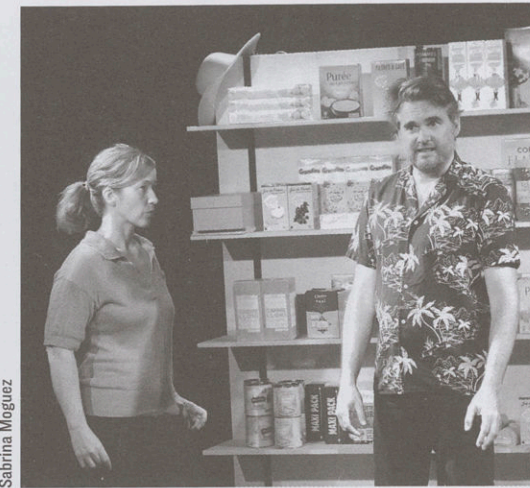
EMMANUEL LEMIEUX

FERDINAND EN GUERRE TOTALE

« *J'ai attrapé la guerre dans ma tête.* » Les premières pages sont d'une grande intensité sensorielle. Perdu au beau milieu d'une boucherie humaine sans nom, Ferdinand, balle sous l'oreille, vacarme dans le cerveau, erre en nuit profonde. On dirait *Le Cri* de Munch, mais avec la bande-son hurlante de la guerre. Même si le récit déroule le recueil et la convalescence de Ferdinand à l'arrière, à l'hôpital de Peurdu-sur-la-Lys, la guerre est partout, follement partout dans ce petit roman. Mais aussi dans tous les êtres, pantins grotesques, hommes et femmes, bourgeois et maquereaux, militaires et déserteurs qui le peuplent. C'est plein de vitalité. C'est absurde. Ce sont belles trouvailles. Gallimard ajoute, signe des temps hygiénistes, tout un glossaire explicatif l'argot, les mots du sexe et les insultes inventives aux nouvelles générations de lecteurs. Peut-on encore comprendre Céline en 2022 ? ●

E.L.

Guerre, L-F Céline, établi par Pascal Fouché, Gallimard, 187 p., 19 €.



Sabrina Moguez

SONNET POUR CEUX QUI ONT EU LA CHANCE DE MOURIR AVANT LE 24 FÉVRIER 2022

Vous qui êtes partis en regrettant ce monde que vous abandonniez, qui vous abandonnait vous qui vous affligiez de lâcher cette ronde des vivants bien vivants qui déjà oubliaient votre mémoire et vos douleurs et vos désirs vous avez emporté l'illusion risible que malgré nos malheurs on allait s'en sortir que rien n'était plié que tout était possible en dépit des nuits sombres et des jours moroses vous aviez conservé le goût sucré des choses avant d'avoir goûté à l'amertume ultime vous avez échappé à l'inimaginable avant qu'on vous soumette aux plus sombres régimes vous avez su à temps débarrasser la table

Fécamp 15/03/2022
MARC DELOUZE



THÉÂTRE FEEL GOOD : UN BRAQUAGE CULTUREL INGÉNIEUX

Adaptée du roman éponyme de Thomas Gunzig, une satire qui dénonce les inégalités sociales, merveilleusement servie par un duo de comédiens.

Comme de nombreuses mères, Alice élève seule son fils Achille. À bout de force, avec « *tout juste* » de quoi manger et payer ses factures, elle décide d'enlever le bébé d'une riche famille et de demander une rançon. En parallèle, Tom, un écrivain, peine à vivre de sa plume. Un jour, il trouve sur son pare-brise une demande de rançon qui ne lui est pas destinée... *Feel Good*, met en lumière la rencontre de ces deux galériens qui unissent leurs forces pour tenter de s'en sortir. Pour cela, ils organisent un drôle de braquage « *sans violence, sans arme, sans victime et... sans rien à voler* ». Après *Et avec sa queue, il frappe !* un seul en scène très réussi, joué par Morgan Perez, Leïla Moguez revient à la Manufacture des Abbesses avec une pièce un peu plus légère, mais non moins engagée. Sur scène avec Nicolas Morvan, ils forment un duo de comédiens qui propose un beau moment divertissant. Ils nous interrogent sur notre rapport à l'argent, la place qu'il a dans notre société, quid de la morale lorsqu'on a besoin d'argent ? La mise en scène est inspirée. On plonge avec émotion et gourmandise dans cette histoire assez cocasse, qui parvient à nous tenir en haleine jusqu'à la dernière minute. ●

SAMUEL CINCIANNATUS

Jusqu'au 2 juillet, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Blanche ou Abbesses, du mercredi au samedi à 19 h, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com.

EXPO FRÉDÉRIC ARDIET ET HERNANDO HERRERA

Du 20 au 26 juin à la Galerie 3F, 58 rue des Trois-Frères, métro Abbesses, 06 63 22 48 68, galerie3f.fr. Les deux artistes se côtoient depuis longtemps à l'Atelier d'Orsel, chacun travaillant dans son style personnel. Frédéric Ardiét et ses Anthropomorphies, traces laissées par la main, empreintes fugaces évoquant la silhouette humaine mouvante. Hernando Herrera et ses abstractions colorées, interactions de formes géométriques et de mouvements chromatiques. Leurs œuvres vont dialoguer pendant cette présentation commune à la Galerie 3F pour des rencontres étonnantes de formes, de couleurs et de rythmes. En attendant la fermeture de l'Atelier d'Orsel, en décembre prochain... ●

A.K.

PUB



La Soupape aîlée fête les 21 ans
de son atelier d'arts plastiques
pour enfants à BoBo Dioulasso
au Burkina Faso



EXPOSITIONS

Œuvres des enfants
de 2001 à 2022
Secours Populaire Français
6, passage Ramey
75018 Paris
du 3 au 6 juin
de 14h à 18h



Œuvres de 3 artistes Burkinabè
Atelier Ange & Dam
50, rue Labat 75018
du 9 au 13 juin de 14h à 18h
Librairie de la Halle Saint-Pierre
2, rue Ronsard 75018 Paris
Tout le mois de juin

www.lasoupapeaillee.org

UNE DANSEUSE ENGAGÉE À LA CHAPELLE

Installée depuis 2011 dans le 18e, Laëtitia Angot, danseuse-chorégraphe-chercheuse en mouvements et gestes, a créé la Permanence chorégraphique de La Chapelle, atelier où les voisins, adultes comme enfants, viennent s'ouvrir à l'autre et danser.



Laëtitia, 44 ans, c'est de nombreuses histoires à combiner et à raconter ensemble. Des histoires de rencontres, de gestes, d'insatiabilité à apprendre les rythmes et mouvances des autres et de les partager en actes de mémoire chorégraphiés. C'est la question de l'espace qui l'a poussée à rechercher, à innover et à développer des méthodes et des pratiques nouvelles. Chercheuse aux côtés de chercheurs en vie urbaine, elle est mue par le travail avec les personnes.

Née au bord de l'Océan, Laëtitia grandit entre activités extra-scolaires et exploration de la nature en solitaire. Ses grands-parents sont pâtisseries et quincailliers, sa professeure de danse classique vend à la haute saison des chichis sur la plage.

La danse, enjeu social

Arrivée à 18 ans à Paris, elle s'inscrit en cinéma à Paris 8. Après sa licence, elle étudie le théâtre, l'art du geste et le travail avec les masques, le clown, la danse et la chorégraphie. Elle collabore avec différents artistes reconnus. En parallèle, elle s'immerge dans la musique de rue et l'effervescence sociale et créative des squats. De nombreuses rencontres la marquent et sont déterminantes dans l'approche de son futur travail. Avec la danseuse et chorégraphe Yumi Fujitani, elle envisage une transposition « occidental-signifiante » du butô (art japonais mêlant danse et théâtre), tandis qu'avec des clowns et acrobates elle fonde, en 2011, l'association L'Intestine qui propose des pièces sans texte fondées sur la chorégraphie et le burlesque.

Elle se produit également en solo et rencontre à Marseille Zoé Hagel, enseignante-chercheuse en urbanisme et aménagement de l'espace. Au gré de

leurs échanges, les deux filles se posent la même question, chacune dans leur domaine respectif : qu'est-ce qu'habiter ? Elles constatent une rigidité du maillage social dans l'utilisation de l'espace et l'accès à la création et cherchent comment développer des actions portant la voix des habitants dans l'espace public construit.

En 2012, lors d'une collaboration avec des ateliers d'alphabétisation à Belfort, Laëtitia Angot mesure l'enjeu social que constitue la danse pour faire participer les couches sociales les plus en difficulté ou en butte à des discriminations à des activités auxquelles elles n'ont pas accès.

L'acte de faire société

Zoé Hagel rejoint Laëtitia à Paris. Ensemble, elles font des « arpentages communs », des temps pendant lesquels elles observent et ressentent leur environnement et qui alimentent leurs projets respectifs. Dans le champ de ces réflexions, Laëtitia répond à un appel à communication de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) qui débouche sur la création, en 2015, des Laboratoires d'action artistique et créations chorégraphiques (LAACC) d'où découle la Permanence chorégraphique de La Chapelle.

Initialement lancée au 93 Chapelle, cette dernière prend ensuite ses quartiers à la Maison Queneau et propose des exercices de danse où chacun est invité à faire à partir de ce qu'il est. Zoé dit de l'art de Laëtitia qu'il est « très émancipateur » et Marylène, une danseuse, précise : « Nous

travaillons le geste, le mouvement, la lenteur, la rapidité. Laëtitia donne une indication, quelqu'un commence un mouvement, les autres suivent. Tout part de chacun. » Outre la dimension artistique, Laëtitia place au cœur de ces séances l'acte de faire société.

Mille danses en don

En 2018, Laëtitia est appelée, avec d'autres artistes, par Sébastien Thiéry (docteur en sciences politiques, co-fondateur du PEROU*) à une réflexion autour du thème Embellir Paris : « Embellir des lieux dont la beauté n'est pas répertoriée et aussi créer, dévoiler, amplifier celle de ce qui est là. » C'est naturellement qu'elle se tourne vers les P'tits Dej's solidaires, aux Jardins d'Éole. Elle y propose, comme le dit Sébastien, « de faire retentir la beauté de ce qui s'y passe et célébrer au milieu du désastre ce qui n'est pas du désastre : les Gestes pérennes ».

Animées par les volontaires de la Permanence chorégraphique et les personnes rassemblées sur place – les passants, toutes celles et ceux qui le souhaitent –, une danse, mille danses se créent, se forment et se défont dans la joie et le partage de nouveaux pas, « un don dont la beauté n'est pas recensée ». Un rituel, toujours recommencé, deux matins par mois depuis 2019.

Pour Sébastien, Laëtitia conjugue les verbes d'action comme « rencontrer, réjouir, bâtir », tandis que Marylène précise qu'elle « autorise les migrants des P'tits Dej's à venir avec leurs danses traditionnelles, leur vécu » et que c'est « l'écrit qui est raconté, qui se traduit en mouvement ». Quant à Anna-Louise, une bénévole, elle dit ne plus se souvenir précisément de l'arrivée de Laëtitia aux P'tits Dej's « tellement sa manière de faire, de nous convier dans la danse, dans l'échange, dans l'écoute de l'autre correspond et reprend ce qui fait la force de ce rendez-vous quotidien depuis peut-être six ans ».

Porter la danse aux réfugiés

À présent, c'est Chloé Kazemzadegan qui s'occupe de la Permanence à la Maison Queneau. Le collectif, groupe hétérogène fort de plus de 150 danseuses et danseurs, « se déploie tout le temps différemment, nous dit Chloé, adore danser à l'extérieur et se produit régulièrement ». Vous les avez certainement déjà croisés lors d'événements locaux au Village d'hiver à Chapelle International en février, chaque mois à la Bonne Tambouille, place Mac Orlan, et bien sûr aux P'tits Dej's.

Malgré de multiples collaborations (Forum des dynamiques culturelles du territoire au 104 avec des rappeurs du collège Charles Hermite, carnaval Ô les masques à La Chapelle, librairie le Rideau rouge où il est possible de prendre rendez-vous et expérimenter avec elle son projet-recherche La Chambre flottante), malgré sa participation à des séminaires (sur le geste ordinaire à l'institut Acte avec

« Sa manière de faire, de nous convier dans la danse, dans l'échange, dans l'écoute de l'autre (...) fait la force de ce rendez-vous quotidien »

Panthéon-Sorbonne ou sur les mouvements engagés avec le 104 dans le cadre du spectacle A.I.M.E.), malgré son rôle de directrice artistique... Laëtitia parvient à maintenir un réel lien humain avec toutes et tous. Elle rêve de porter la danse aux personnes réfugiées dans des camps sur les frontières, afin de rendre tangible le lien qui nous unit tous au-delà des limites créées par les structures physiques des sociétés occidentales. ●

NOÉMIE COURCOUX PÉGORIER

* Pôle d'exploration des ressources urbaines.

Site : www.leslaaccs.com, leslaaccs@gmail.com